


WELLCOME
HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

RECHERCHES SUR LA NATURE ET LA GUERISON DES CANCERS.

Par Mr Deshaies GENDRON,
Docteur en Medecine de l'Université de Montpellier.

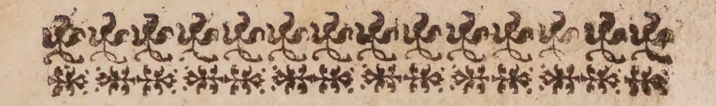


A PARIS,
Chez FLORENTIN & PIERRE DELAULNE,
ruë Saint Jâques, à l'Empereur
& au Lion d'or.

M. DCC.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Collaudo quidem igitur ratiocinationem, ſiquidem ex fortuitâ occaſione initium faciat, & delationem in morbum ex apparentibus perſequatur. *Hippocr. Præcept. initio.*



AVERTISSEMENT.

QUELQUE ſoin que j'aie pris de ne rien avancer dans cet ouvrage, qui ne ſoit apuié ſur des experiences faites avec la derniere exactitude ; je ne préſume pas que les penſées nouvelles que j'y propoſe *ſur les Cancers*, ſoient aprouvées de tout le monde. Je ſai ce que peuvent les préjugés & l'amour propre, lorſqu'il s'agit de décider ; & je n'ignore pas que c'eſt beaucoup hazarder, que

d'oſer combatre des opinions univerſellement reçues. Mais quelque danger qu'il y ait dans cette entrepriſe, il me ſemble que puiſque je n'ai point d'autre intention dans mes Recherches, que de faire des découvertes, & d'être utile à la ſanté des hommes, je ne dois pas tenir plus longtems caché ce que j'ai obſervé ſur les Cancers, ce que j'ai dévelopé ſur leur nature, & ce que j'ai penſé pour la gueriſon de ces maux.

J'offre donc cet eſſai au Public, & j'attens quel en

ſera ſon jugement. Je ſaurai bon gré à ceux qui dans un eſprit de verité écriront contre mes ſentimens, & qui par là me donneront occaſion de faire une réponſe, pour éclaircir de plus en plus cette matiere. A l'égard de ceux qui pour avoir vieilli dans une autre doctrine, ne croient point devoir ſe retracter, & qui au contraire s'imaginent qu'il eſt de leur interêt de répandre dans le monde certaines déciſions; je proteſte que je me metrai peu en peine de leur jugement; je conſens qu'ils ſe ſoulagent, & qu'ils debitent

dans leurs entretiens chez les credules ce qu'ils jugeront à propos; je croirai leur répondre, si je sai me taire.

J'avois dessein d'ajoûter à cet ouvrage l'histoire de quelques maladies des Yeux, qui jusqu'ici n'ont point été décrites : mais ayant pensé que telles descriptions trouveroient mieux leur place avec ce que je projette d'écrire sur les maladies des cinq Sens, je differerai de les donner jusqu'à ce que je rende publiques les Observations que j'ai faites sur ce sujet.

SOMMAIRE du Livre.

CHAPITRE PREMIER.

Idée generale de la connoissance des Cancers.

CHAPITRE II.

Description externe des Cancers.

CHAPITRE III.

Examen anatomique de la Substance chancreuse.

CHAPITRE IV.

Des causes de la Formation du Germe des Cancers.

CHAPITRE V.

De l'accroissement des Cancers.

CHAPITRE VI.

De l'Ulceration des Cancers.

CHAPITRE VII.

Des Schirres, Ecroüelles, Polypes, Sarcomes, Epulis, Ozænes, & autres maux dégenerables en Cancers.

CHAPITRE VIII.

Du Prognostic & de la Guerison des Cancers.

RECHERCHES



RECHERCHES SUR LA NATURE ET LA GUERISON DES CANCERS.

CHAPITRE I.

Idée générale de la connoiſſance des Cancers.

LEs Anciens ont prononcé *ſur la nature des Cancers* avec une probabilité ſi aparente, qu il a ſemblé pendant pluſieurs ſiecles

qu'il ne reſtoit plus rien à découvrir pour la parfaite connoiſſance de ces maux. Cependant il eſt arrivé dans ces derniers tems, qu'en conſequence de pluſieurs découvertes les Modernes ont formé des doutes ſur l'ancienne doctrine, & qu'ils ont enſuite cherché à établir des principes moins fondés ſur la vrai-ſemblance des conjectures, que ſur l'autorité des experiences. Sur cette idée ils ont formé un ſyſtême convenable à expliquer mecaniquement un grand nombre de maladies; & par l'aplication de cette théorie à ce qui concerne les Cancers, ils ont perſuadé que les preceptes qu'ils établiſſoient ſur la nature de ces maux, étoient ſi conformes à la verité, que tous les Traités qui paroiſſent aujourdhui ſur ce ſujet, ne ſont qu'un tiſſu de

repetitions, qu'un nouvel arangement de diſcours, où il eſt plus aiſé de diſtinguer le travail d'un plagiaire aſſervi aux deciſions des Auteurs, que les productions originales d'un genie éclairé de ſes propres lumieres.

Par cette uniformité de ſentimens je preſſens qu'il y a d'autant plus de temerité dans le deſſein que je forme d'écrire ſur les Cancers, que par mes explications opoſées à leurs opinions je cours riſque comme Novateur, de ne pas plaire à tous ceux qui s'y intereſſent. Cette conſideration ſuffiroit pour ſuprimer les ſentimens particuliers que j'ai ſur ces maux, ſi d'ailleurs je n'étois perſuadé que peut-être mes recherches auront un autre ſort, au moins dans l'eſprit de ceux qui deſirent apro-

fondir les mysteres de l'Art de guerir, qui en sentent le problematique, & qui détrompés des idées trop avantageuses sur les connoissances humaines, entrevoient la prodigieuse distance qu'il y a souvent du vrai-semblable à la verité.

Dans cette pensée j'ai cru que s'il n'étoit pas defendu en fait de Medecine de douter quelquefois de la vrai-semblance de certains systêmes, il me pouvoit être permis, sans manquer de respect pour les grands Auteurs, de proposer aujourdhui à ceux qui aiment la verité, les Recherches que j'ai faites sur la Nature & la Guerison des Cancers.

Il est à propos, pour m'en expliquer avec précision, de donner ici une idée de ce petit Ouvrage, & de faire remarquer que les Anciens,

aprés une longue ſuite d'obſervations, s'étant propoſés de reduire par principes l'Art de la Medecine, ont dans leurs diviſions confondu les *Cancers* avec les *Tumeurs*, qu'ils enſeignoient ſe former d'un ſang melancolique, atrabilaire & aduſte, perſuadés par les aparences exterieures de leur lividité, & de leur acrimonie brulante.

Les Modernes, attentifs auſſi ſur la *dureté des Cancers*, leur *lividité* & leur *ulceration*, ont aſſuré par un changement de termes, qu'ils étoient formés d'un *levain acide*, capable en *coagulant* d'en produire le *germe*, d'en faire l'*accroiſſement*, & enfin d'en cauſer l'*ulceration*, lorſque cet *acide* s'étant exalté devient de la nature de l'*Eau-forte*.

Cette explication paroîtra toujours vrai-ſemblable à ceux qui ſe

contenteront de regarder les Cancers par leurs *caractéres exterieurs* & par la comparaiſon qu'ils en feront avec certains maux, dans leſquels je reconnois comme eux pour leur cauſe un *acide coagulant dans les tumeurs, & rongeant dans les ulceres.*

Mais aprês avoir obſervé les Cancers, & develope leur ſubſtance, je ne crains point de dire que leur nature ne conſiſte pas dans le caractere ſpecifique d'une humeur que l'on y ſupoſe, mais dans l'état où devient pour lors *le ſolide* de la partie affligée, dans ce qu'elle eſt en elle-même pendant *l'accroiſſement*, & enfin dans ce qu'elle eſt capable de devenir par des ſuites neceſſairement attachées à la ſtructure de la maſſe chancreuſe.

Pour m'en expliquer mieux, j'avance que je ne conçois par *Cancer*,

qu'*une transformation des parties nerveuſes, glanduleuſes, & des vaiſſeaux lymphatiques en une ſubſtance uniforme, dure, compacte, indiſſoluble, capable d'accroiſſement & d'ulceration*; & que je ne reconnois pour la cauſe de cette transformation, qu'une pure *ceſſation des filtrations de la partie*, qui par la perte de ſon reſſort, & dans l'affaiſſement des tuyaux devient *un tout capable d'accroiſſement par une diſpoſition mecanique des parties contiguës.*

Delà il s'enſuit que quelque reſſemblance aparente que les *Cancers* aient avec les *Schirres dégenerables en Cancers*, ils ſont d'une nature toute differente par la ſtructure de leur ſubſtance, qui dans la tumeur ſchirreuſe ſe trouve ſimplement embaraſſée par la coagulation de quelques

ſucs dans la cavité des tuyaux, que l'on peut *par une reſolution reduire à leurs premiers uſages*, à la difference des Cancers, qui ne ſont tels que par une deſtruction de la ſtructure glanduleuſe, & par une nouvelle transformation *irreduiſible à leur premier état.*

J'ajoûterai que l'ulceration des Cancers ne dépend point de l'action de l'acide corroſif que l'on y a ſupoſé; que le rongement de leur ſubſtance ne doit point être attribué à la malignité d'un tel agent comparé à l'Arſenic & à l'Eau-forte, & que par conſequent leur gueriſon ne conſiſte point dans la recherche des abſorbans ſpecifiques, ainſi qu'on l'a cru.

Notre explication ſur ce ſujet ſera ſimple, & conforme à l'experience. J'en attribûrai l'ulcera-

ſion aux ſeuls incidens attachés à l'extrême *accroiſſement* du corps *transformé*, qui par une preſſion actuelle, ou par des alterations dans le ſang qui en fait la lividité, fait rupture de la peau, qui eſt au Cancer ce que le perioſte eſt aux os, & offre enſuite la maſſe chancreuſe aux impreſſions de l'air dans les circonſtances de ſa ſtructure hors d'œuvre.

Il ſera aiſé de comprendre quelle doit être la difficulté de guerir les ulceres de ce corps transformé, qui avec une legere ulceration dans ſa ſubſtance par de ſimples alterations des ſucs nutriciers portés à l'endroit ulceré, eſt capable, ainſi que les dents cariées, de ſe détruire en elle-même, puiſqu'il n'eſt pas poſſible ſans un dégagement radical de la maſſe du Cancer & de ſes adherances, de faire naître dans

la partie où eſt le Cancer ulceré une parfaite cicatrice par la diſproportion qu'il y a des fibres chancreuſes pour ſe lier avec celles des parties contiguës.

Je ne doute point que les propoſitions vagues que j'avance ici, ne paroiſſent d'abord des paradoxes à ceux qui prévenus ſur la probabilité des ſentimens des Modernes, ſe ſont perſuadés qu'il ne ſe pouvoit rien imaginer de plus conforme à la verité que ce qu'ils en avoient écrit. J'avoûrai ici ingenûment que je dois mes premiers doutes ſur ce ſujet à certaines circonſtances qui ſe rencontrerent dans la guerison d'un Cancer, que le ſeul hazard me fit faire, ainſi que je le dirai ci-aprês.

Il s'agit maintenant de me preſcrire quelque eſpece d'ordre

dans cette Diſſertation ; & pour y parvenir, je croi devoir donner une idée des Cancers par une deſcription externe de ces maux en quelques endroits du corps où ils ſe rencontrent depuis leur commencement juſqu'à leur dernier periode ; faire enſuite l'anatomie de la maſſe chancreuſe, & par le dévelopement de ce qui ſe trouve en cette ſubſtance, déterminer ce que c'eſt que les Cancers, quelles ſont les cauſes de la tranſformation des parties glanduleuſes en ce que j'apelle *chancreux*, quelle eſt la mecanique de l'accroiſſement de ce corps transformé ; comment les douleurs, la lividité que l'on y remarque, & enfin l'ulceration ſont des ſuites attachées à ſon accroiſſement ; & aprês avoir expliqué comment les Schirres, les Ecrouëlles, les Poly-

pes, les Sarcômes, les Epulis, les Ozænes, les Verruës, les Plaies & les Ulceres mal-traitées ſont dégenerables en Cancers, je finirai par le prognoſtic & par la gueriſon de ces maux.

CHAPITRE II.

Deſcription externe des Cancers.

LES Cancers ſe manifeſtent ſi differenment par raport à leur naiſſance, à leurs progrês & à leurs ſituations, qu'il eſt preſque impoſſible d'en donner une idée juſte par une ſimple définition; ainſi ſans mépriſer celle que les Auteurs en donnent, je croi qu'il eſt à propos, pour les mieux caracteriſer, de les peindre d'aprês nature tels que je les ai vus depuis leur germe juſqu'à leur der-

mier periode ; par ce moyen l'on verra que les diverſes formes de ces maux dépendent de la differente ſtructure des parties où ils naiſſent ; & que comme il ſe voit des Cancers avec des duretés rondes, inégales, livides, douloureuſes, qu'il s'en trouve auſſi d'une configuration plate, ſans lividité, & quelquefois ſans douleur. Commençons par le Cancer du ſein.

Cancer du Sein.

Le Cancer du ſein dans ſa naiſſance paroît une petite tumeur ronde, plus ou moins profonde dans la ſubſtance glanduleuſe de cette partie, avec peu de douleur, ou ſans douleur ; & lorſque le volume de la dureté augmente, les douleurs deviennent plus vives, l'on y diſtingue de l'inégalité, & à

mesure que la grosseur s'aproche de la peau, il paroît de la *lividité*, souvent le mammelon se retire interieurement, & autour il s'éleve des protuberances dures, inégales, plombées, qui par leur accroissement percent enfin la peau, & découvrent aux yeux la masse chancreuse ; delà naît l'ulceration dans sa substance, l'écoulement des serosités roussâtres, les bords renversés, les éminences fongueuses, & enfin une puanteur cadavereuse, état prochain de la derniere extremité du Cancer du sein.

Cancer de la Matrice.

Quoique le Cancer du corps de la matrice ne se découvre point à nos yeux, l'on peut cependant s'en former la mesme idée que

je viens de donner de celui du ſein : un grand nombre d'obſervations anatomiques fait foi de ce que j'avance. Il en ſera de même des autres Cancers internes qui occupent des parties principales, comme le foie, la rate, les reins.

A l'égard des Cancers qui naiſſent au col & aux parties externes de la matrice, ils ſont ſemblables à ceux qui ſe forment en la partie interne des joües, & ſur les lévres de la bouche. La facilité qu'il y aura de faire l'aplication de la deſcription que j'en donne, me diſpenſe ici, pour éviter les repetitions, de m'étendre davantage ſur ce ſujet.

Cancer de la Bouche.

Les Cancers de la bouche ſe caracteriſent differemment par

raport à la ſtructure particuliere de l'endroit où ils naiſſent.

Ceux des lévres & de l'interieur des jouës, commencent ou comme un porreau, ou comme une petite tumeur dure, douloureuſe plus ou moins, qui eſt ordinairement ſituée à l'extremité de quelque vaiſſeau excretoire ſalival. Cette dureté augmentant la peau par l'envelope, devient liſſe, luiſante, quelquefois livide, avec plus ou moins de douleur, & enfin ſe rompt. Il paroît enſuite un corps dur & calleux, qui s'ulcere dans ſa ſubſtance, & ſe conſomme luy-même en certains endroits, tandis que d'un autre côté il s'éleve des protuberances chancreuſes, qui par des ulcerations alternatives en elles-mêmes, ſe minent en reproduiſant dans les parties voiſines d'autres duretés calleuſes, juſ-

qu'à ce qu'enfin les chairs & les os ſoient découverts & conſommés.

Le Cancer qui commence comme un porreau, paroît ordinairement ſur les levres, ou ſur la langue. Il ſe forme dans ſa baſe une petite dureté ſenſible au toucher, & pour peu que l'on l'ébranle, il ſort du ſang, il devient enſuite croûteux, ſon volume augmente en dehors & en dedans; enfin il s'ulcere dans ſa partie exterieure, tandis que la dureté interieure augmente, qui bientôt s'ulcerant auſſi, fait un progrês horrible.

Les Cancers de la langue commencent auſſi, ou comme un porreau, ou comme une petite dureté douloureuſe, livide, capable des mêmes accroiſſemens & ulcerations.

Cancer du Nez.

Les Cancers qui ſe forment au nez, naiſſent ou ſur la membrane nerveuſe, qui tapiſſe interieurement cet organe, ou ſur la peau qui le couvre exterieurement; ces derniers ſe caractériſent de la même maniere que ceux de la peau.

A l'égard des Cancers de l'interieur du nez, je les diviſerai en ceux qui commencent avec des marques eſſentiellement chancreuſes, & en ceux qui ſuccedent à d'autres maux ou negligés, ou mal-traités.

Les premiers dans leur germe paroiſſent quelquefois comme un porreau avec une dureté douloureuſe dans leur baſe, quelquefois ils ſe manifeſtent avec une ſimple dureté calleuſe, ſenſible, capable d'acroiſſement & d'ulceration;

jettant des protuberances qui empliſſent la cavité du nez, ils engroſſiſſent differenment levolume par raport à leur ſituation, & l'ulceration continuant, alors toutes les parties du nez & les voiſines ſe conſomment, les cartilages & les os tombent en pourriture avec une puanteur inſuportable.

Les autres Cancers du nez ſont ceux qui ſuccedent aux Ozænes & aux Polypes negligés ou mal traités. Ceux qui ſuccedent aux Ozænes, ſe manifeſtent par la douleur, & par un changement des bords de l'ulcere en une calloſité ſemblable à celle que l'on diſtingue au Cancer du nez dans ſon accroiſſement.

Le Polype devient Cancer lorſque ſa ſubſtance molle devient dure, calleuſe, livide, avec plus ou moins de douleur, & qu'elle s'ul-

cere avec les mêmes circonſtances que le Cancer du nez.

Cancer de la Peau.

Les Cancers de la peau dans leur naiſſance paroiſſent ordinairement comme une petite Verrüe irritée, avec plus ou moins de dureté dans ſa baſe ; il s'écoule de cette Verrüe du ſang au moindre toucher, ou une ſeroſité teinte de ſang, qui en ſe deſſeichant forme une croûte qui tombe. & il en renaît une autre. Cette Verrüe s'aplatit dans la ſuite par la conſomption des fibres qui s'élevoient, il ſe forme une ulcere plate d'ou d'écoule une ſeroſité rouſſâtre , l'on remarque dans le progrês de l'ulcere de petits grains blans, tendineux, qui penetrent dans les chairs voiſines ; & ſou-

vent il paroît dans la proximité de l'ulcere ſur la peau de petites rougeurs ſur leſquelles il ſe fait de petites croûtes, qui dans la ſuite s'étendent, s'ulcerent, & ſe joignent au Cancer prochain.

Cancer des Oreilles.

Les Cancers des oreilles ont les mêmes caracteres que ceux de la peau, à la difference que leur progrês eſt plus lent, par raport à la ſubſtance des parties exterieures de cet organe.

Cancer des Yeux.

Les Cancers des yeux paroiſſent en leur naiſſance differenment, par raport à la diverſité des parties qui compoſent la ſtructure de cet organe; de maniere que s'ils

attaquent les paupieres ſur leur ſurface exterieure, ils paroiſſent quelquefois dans les commencemens comme une Verrüe irritée avec plus ou moins de dureté dans ſa baſe. Cette Verrüe s'augmentant, elle s'éleve exterieurement comme une petite maſſe nerveuſe, dure, douloureuſe, qui de fois à autres jette du ſang; elle s'ulcere enſuite, ſe conſomme dans cette élevation, tandis que ſa baſe s'augmente & s'étend ſur la paupiere, qui par l'ulceration de la maſſe chancreuſe ſe conſomme peu à peu, ou quelquefois devient d'une groſſeur extraordinaire.

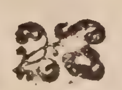
Si le Cancer ſe forme ſur la ſurface interieure des paupieres, il aura les mêmes caracteres que ceux de la partie interieure des joües.

Si le Cancer prend naiſſance

dans la conjonctive, ou s'il ſuccede au Pterygion, il ſe manifeſtera par une dureté nerveuſe, livide, accompagnée de douleurs qui s'augmentent à meſure que la groſſeur s'engage dans la Sclerotique & dans la Cornée; & par l'ulceration de la maſſe chancreuſe ces deux tuniques s'ouvrent, & permettent l'écoulement des humeurs de l'œil, & enſuite le globe devient une maſſe informe, dure, avec des protuberances inégales, plombées, d'où s'écoulent continuellement des ſeroſités rouſſâtres, avec des douleurs plus ou moins vives.

Quelquefois le Cancer de l'œil a un autre cours, il commence dans le grand angle, & d'abord il paroît comme une dureté calleuſe dans l'endroit du ſac lacrymal; cette dureté s'augmentant,

la peau qui la couvre, se déchire; il se forme une ulcere sur la masse chancreuse, qui s'étendant de plus en plus, consomme peu à peu les paupieres, les muscles obliques, le globe de l'œil, les muscles droits; & enfin les os de l'orbite se découvrent, se noircissent, & tombent en pourriture. Pendant ce tems l'on remarque de tous côtés de petits filets tendineux blancs, avec des chairs fongueuses, dont je parlerai dans le Chapitre suivant.



CHAP. III,

CHAPITRE III.

Examen anatomique de la ſubſtance chancreuſe.

NOus devons aux ſoins des plus habiles Anatomiſtes de ces derniers tems, le progrês de nos connoiſſances ſur la ſtructure du corps humain ; ils en ont dévelopé juſqu'aux plus petites parties, en ont recherché les vrais uſages, & enfin en les rendant ſenſibles à nos yeux & à nos doigts, ils ont aidé à nous détromper de la vrai-ſemblance de quelques unes des ſpeculations des Anciens. Si par un tel examen l'on a pu s'inſtruire de la plus ſecrete mécanique des parties en leur état ſain & naturel, l'on peut

croire qu'en ſe ſervant d'un ſemblable procedé ſur les parties malades, l'on fera par ces ſortes d'obſervations des découvertes qui auront leurs utilités.

Certaines circonſtances qui ſe rencontrerent en la gueriſon d'un Cancer, dont je vais faire l'hiſtoire, m'ont déterminé à examiner anatomiquement la ſubſtance chancreuſe.

En l'année 1690. il ſe preſenta à moi un Domeſtique de Mr le Marquis de C. qui avoit dans le milieu du front une dureté ulcerée, douloureuſe, rebelle à tous les remedes, avec les caracteres des Cancers de la peau. Je crus en devoir tenter la gueriſon par les Eſcarotiques; je les appliquai, & aprês l'eſcare tombée, je cicatriçai l'ulcere. Quelque tems aprês, il reparut une petite dureté

dans l'endroit de la cicatrice, livide, douloureuſe, qui me détermina à rapliquer le même Eſcarotique. J'y procedai comme devant, en augmentant la doſe du remede. L'eſcare tombée, il me parut qu'il ne reſtoit plus qu'à conduire métodiquement l'ulcere à une parfaite cicatriſation. Je crus l'avoir fait, mais quelques mois aprês le malade reparut avec le même mal. Je recommençai comme deſſus, avec une plus forte doſe de mon corroſif, & le troiſiéme jour de l'aplication, impatient que l'eſcare fût tombée, je la remuai çà & là, en apuyant ma ſonde ſur le milieu du mal. Je m'aperçus que dans l'interſtice de l'eſcare & des chairs il paroiſſoit des *filamens blans*; je les trouvai *durs*, en les touchant avec la ſonde. Je continuai d'ébranler l'eſ-

care, & la prenant avec de petites pincetes en l'atirant à moi, je vis qu'elle se separoit, & que j'entraînois en même tems ces *filamens blans & durs*, ce-qui se fit avec beaucoup de douleur; ils se déguenerent de differens endroits : il y en avoit qui venoient du côté de l'œil, du côté du nez, & de dessus tout le front jusques sur la teste: aprês les avoir dégagés, ils étoient semblables aux barbes ou racines des oignons ou des porreaux; je ne doutai plus de l'entiere guerison : en effet une simple emplâtre cicatrisa le mal, & la guerison fut parfaite.

Il n'y a rien dans les circonstances de cette guerison qui puisse me donner la moindre vanité, la réussite n'en est dûë qu'au seul hazard; & j'avouë que dans les progrês de l'ulceration de ce Cancer,

malgré mes remedes tout le viſage ſe ſeroit conſommé par les diſperſions vagues de ſes filamens; ce fut par un mouvement d'impatience de voir l'eſcare tombée que j'ébranlois ce que mon cauſtique avoit cauteriſé; & par bonheur ce fut dans un tems, ou pour mieux dire, dans le moment que la ſuppuration n'avoit pas encore ſeparé de l'eſcare les filamens chancreux, & qu'ils y étoient encore attachés avec une conſiſtance ſuffiſante, pour ne s'en point détacher, ſans être en même tems déracinés dans leur étenduë.

Si cette gueriſon me fit plaiſir pour le bien du malade, il eſt vrai auſſi qu'elle me ſuggera des reflexions mortifiantes, puiſque dês-lors je m'aperçus que je devois être moins content de moi ſur les raiſonnemens que je faiſois ſur la

nature des Cancers par le Systême des *acides corrosifs* que la nouvelle doctrine établissoit pour la cause de ces maux. Je me parlois secretement, & me proposant des difficultés, je me disois, que peuvent être ces filamens ? sont-ce des racines de ce mal, qui ainsi que les plantes veneneuses dans la terre, sucent dans les chairs cet acide specifique aux Cancers ? Mais mille objections combatoient la vrai-semblance de cette pensée; & enfin je commençai à entrevoir l'incertitude de mes connoissances sur ce sujet. Je me proposai pour m'en instruire, de regarder les Cancers de mes propres yeux comme un mal nouveau & inconnu jusques ici ; & m'étant persuadé que je pourois me donner quelques éclaircissemens sur leur nature par l'anatomie de la sub-

ſtance chancreuſe, je diſſequai des Cancers, & pendant huit ans je fis ſur ce ſujet des obſervations, dont il reſulte en general.

1°. Que les Cancers naiſſent dans les parties glanduleuſes, nerveuſes, & dans les endroits où il ſe rencontre des vaiſſeaux lymphatiques & excretoires; qu'ils ſupoſent toujours une même ſubſtance dure, plus ou moins douloureuſe, capable d'un *accroiſſement interne & externe, & d'ulceration.*

2°. Que cette ſubſtance eſt de differente configuration par raport à la ſituation des Cancers. Elle paroît dans ſon tout au Sein, à la Matrice, & autres parties principales, comme une maſſe plus ou moins groſſe; & par la ſeparation de ſes parties, l'on voit qu'elle eſt d'une *nature uniforme*, aſſez reſſemblante à une *corne tendre*, pe-

netrée de vaiſſeaux ſanguins, plus étroits néanmoins qu'ils n'étoient avant la formation de la dureté.

Dans les Cancers de la Peau, du Nez, des Yeux, & des parties membraneuſes, cette même ſubſtance ſe rencontre toujours, mais elle s'explique en ces parties differemment ; elle ſe manifeſte dans leur naiſſance ordinairement ou comme un petit *Ulcere plat & dur*, ou comme une *petite Verruë* qui a dans ſa baſe une dureté plus ou moins ſenſible, à laquelle ſont attachés des *filamens chancreux*, qui paroiſſent exterieurement dans l'ulceration un peu avancée comme des têtes d'épingle, blanches & dures, nichées dans les chairs, & qui ne ſont que l'extremité des *filamens chancreux* qui font *le Cancer* de ces parties, ainſi qu'étoient ceux que je tirai du front ou étoit

le Cancer, dont je viens de parler.

3°. Que *cette ſubſtance* qui ſe trouvoit toujours dans le Cancer, étoit eſſentiellement le *Cancer méme*; & qu'elle n'étoit formée que par la deſtruction de la ſtructure des glandes, & des vaiſſeaux lymphatiques & excretoires, qui dans la perte de leurs uſages n'étoient plus propres pour les filtrations, & ſe transformoient ſucceſſivement en une maſſe compacte, ſerrée, de nature de corne, capable d'accroiſſement & d'ulceration, ainſi que je l'expliquerai.

4°. Il ſuit en conſequence de ces verités, que les *excroiſſances fongueuſes* que l'on voit ordinairement aux Cancers ulcerés, ne ſont pas toujours partie du Cancer; elles ſe forment dans le déchirement des fibres charnues des

muſcles découverts ; leur ſubſtance eſt molle, peu ſenſible, facile à conſommer : & il n'en eſt pas de même de la maſſe chancreuſe.

Je dis que ces chairs excroiſſantes ne ſont pas toujours partie du Cancer, pour ne confondre point celles qui ſont effectivement chancreuſes, ou qui renferment des filamens de cette nature : & pour faire obſerver que ce qui paroît quelquefois le plus affreux dans les Cancers ulcerés, n'eſt pas ce qui en eſt difficile à guerir.

5°. Par le dévelopement des Cancers, *la lividité* que l'on raportoit à l'action des acides corroſifs ſera expliquée dans les ſuites mécaniquement par le dérangement qui arrive aux vaiſſeaux ſanguins, dans la transformation & dans l'acroiſſement de la maſſe chancreuſe, qui devient en quelques

endroits livide par la ſeule interruption du mouvement circulaire du ſang.

CHAPITRE IV.

Des cauſes de la Formation du Germe des Cancers.

LES differens ſuccês dans l'entrepriſe de la guериſon des Cancers, ont partagé les ſentimens des Auteurs touchant les cauſes de ces maux; les uns ont cru qu'elles étoient ſimplement attachées *à la partie malade*, ayant obſervé que dans l'acroiſſement des Cancers, l'embonpoint ne diminuoit pas, & qu'aprês leur extirpation ou leur conſomption par les cauſtics, l'on jouïſſoit enſuite (ſans nul autre remede) d'une parfaite ſanté.

Les autres ayant remarqué qu'après pareilles tentatives de guerison, les Cancers ont reparu, même avec plus de violence, ont assuré que ces sortes de moyens n'alloient point à la cause, & ne rectifioient pas le sang *du mélange des acides corrosifs* ; que par consequent c'étoit en vain que l'on s'exposoit aux douleurs que causent l'extirpation ou les escarotiques.

Semblables faits d'experience n'auroient point déterminé les Auteurs à une si prompte ni si positive décision, s'ils avoient par l'anatomie des Cancers découvert qu'ils ne sont qu'une masse, ou que des filamens d'une nouvelle transformation, capable d'un accroissement interne & externe, & d'ulceration. Voyons ce qui peut causer une telle métamorphose, & ne confondons point

les cauſes de la *transformation* avec celles de l'*ulceration*.

Les Anciens ont remarqué qu'aprês la ſupreſſion des mois dans les femmes, il leur ſurvenoit au ſein des tumeurs carcinomateuſes, & ils ont avancé qu'en leur provoquant ces évacuations, les tumeurs ſe diſſipoient. Sur cette obſervation l'on a regardé comme une des cauſes du Cancer la ſupreſſion des mois, & dans les hommes celle des hemoroïdes; & l'on s'en eſt expliqué, en diſant que par de ſemblables ſupreſſions le ſang n'étant point épuré de l'humeur atrabilaire, ou des acides qui s'en dégageoient par l'écoulement reglé des mois ou des hemoroïdes, il s'en faiſoit un dépôt ſur quelqu'une des parties glanduleuſes, & que par le ſpecifique caractere de l'acide il ſe formoit un Cancer, ou

un ſchire dégenerable en Cancer.

Il paroît aſſez de vrai-ſemblance en cette explication ; mais s'il m'eſt permis de dire ma penſée, j'expoſerai, que quoique les Auteurs nous aſſurent, & que nous ſachions par notre propre experience, que les Cancers du Sein & de la Matrice ſe forment ordinairement lors de la ſupreſſion des mois, il n'eſt pas aiſé de prouver ſi la ceſſation de cet écoulement comme tel, eſt capable de produire un Cancer, ou ſi l'on ne doit pas en raporter la cauſe avec plus de fondement à la perte du reſſort des parties, occaſioné par une cauſe externe ou par une interne, qu'on peut raporter à la foibleſſe ou à l'impuiſſance des eſprits animaux, qui en certain âge, ou en certaines circonſtances, vivifient moins les ferments d'où dépend l'é-

coulement des mois ; & par conſequent non ſeulement ils en cauſent la ſupreſſion, mais comme l'operation de ces eſprits ſe rend commune à toutes les filtrations du corps, l'on peut croire que les maladies qui viennent dans le tems de la ſupreſſion, ne ſont pas toujours cauſées par la ceſſation de cet écoulement, mais qu'elles peuvent naître auſſi en conſequence d'une cauſe commune qui peut ſuprimer cette évacuation, & en même tems occaſioner dans les colatoires des glandes & des autres parties, les obſtructions, les dérangemens, & la perte du reſſort d'où dépend la naiſſance des Cancers.

L'on pourra m'objecter que quelques Auteurs nous aſſurent qu'en provoquant les mois, ces tumeurs ſe gueriſſent, & qu'ainſi l'on en

doit regarder la supression comme leur cause. Je répons que ces tumeurs n'étoient point des Cancers, qui comme tels sont *indissolubles*, mais des tumeurs *schirreuses*, & que d'ailleurs il est facile de comprendre, que la supression des mois, & les duretés schirreuses du sein se guerissoient en même tems par les remedes qui operoient sur une cause commune, dont l'action dans la Matrice étoit de suprimer les mois, & dans le Sein de produire des obstructions dans les grains glanduleux qui composent la substance de cette partie, d'où naissent les tumeurs scrophuleuses & les schirreuses, dégenerables dans les suites en Cancers, ainsi que je l'expliquerai.

Quoique je sois persuadé par plusieurs observations de ce que j'avance ici, j'avoûrai cependant

que quelquefois il ſe forme des Cancers à l'occaſion d'une ſubite ſupreſſion des mois dans le tems d'un écoulement actuel, cauſée par une peur, par un chagrin violent, & même par une ſaignée ordonnée mal à propos dans le tems de cet écoulement, dont il peut ſuivre dans le moment une ſupreſſion dangereuſe, ainſi que je l'ai remarqué à l'égard d'une Dame de la premiere qualité, à qui en pareilles circonſtances il ſurvint un Cancer à la matrice.

Mais il eſt à obſerver, que ſi par une telle ſupreſſion il ſe forme un Cancer, il eſt ordinairement à la Matrice, c'eſt à dire dans l'endroit même où il s'eſt fait une extinction de l'action des fermens qui faiſoient l'écoulement des mois. Delà naît la foibleſſe du reſſort de cette partie, & l'interruption

des usages de quelques vaisseaux destinés à cette évacuation, qui est une disposition prochaine au dérangement & à l'affaissement de la cavité des tuyaux, que j'établis pour la formation des Cancers.

Je ne nierai pas aussi qu'il ne se puisse faire, mais plus rarement, que le Sein, par la relation qu'il a avec la Matrice, ne puisse recevoir des impressions capables d'occasioner ce que j'établis pour la cause des tumeurs chancreuses.

Sur ce fondement on peut établir que la plûpart des Cancers qui se forment dans le tems de la cessation des mois, ont une cause commune, capable d'agir differenment par raport à la diversité des parties où se porte son action, ainsi que je viens de l'expliquer ; & l'on peut ajoûter, que si à l'occasion d'une supression

ſubite il naît des tumeurs ſchirreuſes, dégenerables en Cancers, ſoit à la Matrice, ſoit au Sein, cette ſupreſſion n'eſt qu'une cauſe occaſionelle, capable de diſpoſer l'état naturel des parties à recevoir les alterations que nous reconnoiſſons comme les véritables cauſes des Cancers, c'eſt à dire une perte actuelle du reſſort des canaux, & des vaiſſeaux excretoires des glandes. De là s'enſuit l'interruption de leurs filtrations, & le dérangement de leurs parties, qui pour lors n'ayant plus la même proportion pour ſervir de colatoire, deviennent un tout de ſubſtance dure & compacte, par l'affaiſſement des tuyaux qui faiſoient la ſtructure des glandes.

Les préjugés que l'on a en cette occaſion ſur l'établiſſement des Acides corroſifs, ſont peu d'ac-

cord avec cette explication ; mais j'eſpere que ceux qui aiment la verité, & qui voyent de leurs yeux, y trouveront plus que de la vraiſemblance, & que les reflexions qu'ils feront ſur la frequente naiſſance des Cancers du Sein, à l'occaſion d'un coup ou d'une compreſſion, les déterminera à douter de l'exiſtence de cet Acide corroſif, qui dans le degré de la corroſion que l'on y ſupoſe, ne peut convenir pour la formation d'une dureté chancreuſe, telle qu'elle eſt dans ſon developement.

Quelles ſeroient d'ailleurs les ſources d'un tel Acide ? Elles ne peuvent être dans le ſang, puiſque ordinairement il ſe forme des Cancers dans les circonſtances d'une ſanté parfaite, & d'un écoulement reglé des mois. Si l'on ſupoſe l'origine de cet Acide dans

l'endroit oû il ſe ſera extravaſé quelque humeur lymphatique, capable dans ſon épanchement d'acquerir ce degré d'acidité corroſive, tel diſcours ne peut ſatisfaire que certaines gens, & ne conviendra point à ceux qui ſavent que l'extravaſation de la lymphe par coup ou compreſſion, ſe reſout par la ſeule operation de la Nature, & que tels accidens exterieurs, par tout ailleurs que dans le Sein, ne font point de Cancers; & qu'ainſi il eſt à préſumer qu'ils agiſſent differenment par raport à la ſtructure particuliere des mammelles, qui n'étant qu'un composé d'un nombre infini de grains glanduleux deſtinés à des filtrations, ſupoſent pour leurs fonctions ce reſſort actuel de leurs tuyaux, qui par un coup ou par une compreſſion peuvent être dé-

rangés, de maniere que quelques-uns de ces grains glanduleux étant affaiſſés, ils ne ſervent plus de colatoire, & deviennent une petite maſſe dure, capable d'acroiſſement, telle que je la fais remarquer dans le germe des Cancers.

Les cauſes des Cancers du Viſage autoriſent ce que j'avance; mille obſervations nous aprennent, qu'à l'occaſion d'une Verrüe coupée, il eſt ſurvenu des Cancers ſur la Peau, au Nez, aux Oreilles, aux Levres, aux Paupieres, &c. Cette Verrüe coupée n'a rien de commun avec cet Acide corroſif, tel que l'Eau-forte, ainſi qu'on le ſupoſe. Ces Cancers ſont ſouvent peu douloureux, tres ſouvent ſans inflammation; l'humeur qui s'écoule de l'ulcere n'irrite point les parties voiſines, n'agit ſur le tourneſol que comme

les ſimples ulceres : ces circonſtances ne s'accordent point avec l'action d'un Acide tel que l'on le propoſe.

Il me paroît plus vrai-ſemblable de dire, que comme les Verrües dépendent d'un déchirement de quelques fibres nerveuſes de la peau, & de leur réunion en un petit corps capable d'acroiſſement, il arrive qu'en coupant cette éminence fibreuſe, l'on découvre non ſeulement dans ſa baſe les fibres tendres de la Verrüe, mais que l'on occaſione en même tems un dérangement à quelque glande miliaire de la peau, qui dans ſa deſtruction devient enſuite une petite maſſe dure, compacte, capable d'un acroiſſement interne & externe, & enfin d'une ulceration, qui ſont les vrais caracteres des Cancers.

CHAPITRE V.

De l'accroissement des Cancers.

IL ne suffit pas de m'être expliqué sur la nature & les causes du germe des Cancers, & d'avoir répeté que cette petite masse dure & compacte étoit *capable d'accroissement*, il s'agit maintenant de nous éclaircir sur l'augmentation successive de cette petite tumeur, & de voir si l'idée que j'en donne (sans suposer l'Acide corrosif que j'en exclus) est d'acord avec tous les accidens qui accompagnent l'accroissement de ces maux. Pour y parvenir, je dois en expliquant les progrês de la dureté, rendre raison *de la douleur* & *de la lividité* que l'on remarque aux Cancers.

J'ai

J'ai établi que la petite tumeur qui ſe rend perceptible au toucher dans la naiſſance du Cancer du Sein, n'étoit formée que par un dérangement de la ſtructure de quelques grains glanduleux de cette partie, qui dans la deſtruction de leur reſſort perdent les uſages des filtrations actuelles, & ſe transforment par l'affaiſſement des tuyaux en un tout d'une ſubſtance uniforme, dure, & penetrée de vaiſſeaux ſanguins.

L'acroiſſement de cette petite dureté, eſt *une transformation ſucceſſive* ; ainſi entrons dans les loix ſecretes & mécaniques d'une telle métamorphoſe, & pour cet effet, il eſt bon de nous reſſouvenir des parties qui compoſent le Sein, & de la diſtribution des nerfs, des arteres & des veines, qui par leur merveilleux entre-

laſſement font la ſtructure des glandes & de leurs vaiſſeaux excretoires, qui ſe joignant à des ſinus ou canaux, vont ſe terminer au mammelon.

Il ſera aiſé de comprendre par les reflexions que l'on fera ſur un ſemblable arangement, que cette petite dureté, *ce germe de Cancer*, qui en ſoi n'a plus cette diſpoſition glanduleuſe, capable de filtration, cauſera aux glandes voiſines des alterations par une dépendance abſolue qu'elles ont les unes des autres pour les fonctions de leurs uſages; ces ſortes d'alterations conſiſteront non ſeulement dans la compreſſion qui ſe fera par l'accroiſſement propre de cette petite maſſe compacte ſur les glandes prochaines, mais par l'engagement des vaiſſeaux ſanguins & des nerfs dans le germe du Can-

cer, qui les comprimant par sa dureté, fait qu'il se porte aux glandes voisines moins de sang & d'esprits, d'où il arrive que leur ressort se détruit : & qu'enfin elles ont une disposition prochaine à perdre leurs usages.

Je dis plus, il s'ensuit pour lors que les vaisseaux sanguins & les filets nerveux qui sortoient des glandes avant leur transformation pour se répandre sur les autres glandes, prenent une semblable & successive consistance, qui se transmet dans les autres grains glanduleux, dans leurs vaisseaux, & dans les canaux qui se terminent au mammelon ; de maniere qu'il se forme successivement une masse d'un volume considerable, qui ne renferme plus cette harmonieuse disposition de differents tuyaux pour les filtrations ; leur

cavité eſt détruite, tout eſt tranſformé en une ſubſtance dure, compacte, cornée, & penetrée de vaiſſeaux ſanguins.

La comparaiſon que j'en fais avec une corne tendre, n'eſt pas ſeulement apuyée par l'examen anatomique, qui aux yeux & aux doigts nous la fait voir de cette nature; elle eſt encore fondée ſur la reſſemblance qui ſe trouve dans l'accroiſſement de la maſſe chancreuſe avec l'accroiſſement des ongles dans les hommes, & des cornes des piés des animaux. En effet ſi nous demeurons d'accord que les ongles des hommes, & la corne des piés des animaux ne ſont que l'extremité des filets nerveux réunis & endurcis, qui admettent l'inſinuation d'une humeur lymphatique nutriciere dans le continu des fibres des ongles,

ou de la corne pour en faire l'accroiſſement, nous ne diſconviendrons pas, puiſque la maſſe carcinomateuſe n'eſt formée que par la réunion & l'affaiſſement d'une infinité de fibres nerveuſes & de vaiſſeaux lymphatiques (ainſi que les cornes) que cette maſſe ſe nourira de la même maniere, & que ſes fibres ne trouvant point de reſiſtance, s'étendront & ſe groſſiront, & que comprimant ſucceſſivement les autres parties par les loix abſoluës de la nature, toujours uniforme dans ſes productions, il ſe fera une nouvelle transformation dans les glandes contiguës, & un accroiſſement dans le tout de la maſſe, ſans ſupoſer l'action de cet acide corroſif coagulant, purement imaginaire.

Si nous avons rendu raiſon de la formation & de l'accroiſſe-

ment du Cancer ſans l'hypotheſe de l'acide, il ne nous ſera pas moins aiſé d'en expliquer les douleurs ſans avoir recours aux pointes tranchantes d'un ſemblable corroſif ; pour cela ſans nous laiſſer abuſer par les effets des ſels rongeans, qui par exemple dans les verolés font des exoſtoſes, des ulceres malins, & cauſent des douleurs, il ſuffit de nous reſſouvenir de ce qui ſe paſſe dans le dérangement des glandes pour être tranſformées en une maſſe dure & compacte, & de comprendre que dans une telle métamorphoſe outre l'extenſion de quelques filets nerveux, il y a encore dans l'accroiſſement du Cancer une compreſſion plus que ſuffiſante pour y cauſer les douleurs que l'on reſſent dans les Cancers.

J'en déduirai une preuve fami-

liere par la douleur que nous ſouffrons à l'occaſion des cors aux piés, qui dans leur formation, (ainſique les Cancers) ne ſont autre choſe qu'une transformation de quelque glande miliaire de la peau des doigts des piés, & de ſon vaiſſeau excretoire en une petite maſſe dure & compacte, capable d'accroiſſement, comme il ſe voit en coupant le cors. Eſt-il beſoin en ce rencontre, pour en expliquer les vives douleurs, d'avoir recours à un acide, puiſque nous ſavons par experience, qu'elles ne viennent que par une compreſſion actuelle du ſoulier, & que les douleurs ceſſent dans le moment que le pié eſt au large?

Sur ce fondement nous ne demeurerons pas d'accord, que la douleur eſt le caractere ſpecifique & individuel du Cancer, elle n'en

eſt qu'un accident commun à beaucoup de maux. D'ailleurs l'on doit ſi peu regarder la douleur pour être de l'eſſence du Cancer, que tres-ſouvent dans ſa naiſſance l'on n'en reſſent point; je dirai plus : quelquefois ſi ſon accroiſſement ſe fait imperceptiblement, il n'y a point de douleur; & Avicenne parlant du Cancer, a diſtingué avant moi des Cancers douloureux d'avec d'autres peu ſenſibles.

Si l'on inſiſte à reconnoître l'action d'un acide par la lividité qui paroît ordinairement aux Cancers, & ſi l'on m'objecte que cette noirceur ne peut venir que par l'inſinuation de quelque écoulement de l'acide dans le ſang, qui par ce mélange devient noir : je répondrai, que telle objection ne peut ſe faire par ceux qui ſont inſtruits des importantes connoiſſances de la Chymie.

Nous aprenons dans cet art, que les acides corroſifs par leur action dans les chairs ne cauſent point de noirceur, mais une rougeur vive, & enſuite une blancheur, & qu'il n'y a que les âcres lixivieux qui faſſent la noirceur lorſqu'ils agiſſent en cauteriſant: mais la noirceur & la lividité des Cancers n'eſt point de cette nature, & elle eſt permanente pendant pluſieurs années, ce qui ne feroit point ſi elle étoit cauſée par l'inſinuation d'un ſel cauteriſant.

Il faut en rechercher la cauſe, & dire par une ſimple & facile explication, que dans l'accroiſſement actuel de la maſſe chancreuſe les vaiſſeaux ſanguins ſont par endroits ſi comprimés, que la circulation en eſt preſque interrompue, & que par la difficulté que le ſang

a de circuler, il arrive que par endroits il demeure en repos, perd de sa fluidité, & qu'enfin étant plus crasse, il fait paroître la peau qui couvre le Cancer, noire & livide.

CHAPITRE VI.

De l'Ulceration des Cancers.

IL y a tant de raport dans la formation & dans l'accroissement de cette *substance transformée* que j'apelle *Cancer*, avec de certaines métamorphoses dans les productions de la Nature, qui deviennent telles par un nouvel arrangement de parties, que j'espere que mon explication sur ce sujet sera au moins du goût de ceux qui préferent les observations ex-

perimentales aux ſimples raiſonnemens qui ne ſont fondés que ſur des conjectures.

Ce que je vais écrire de l'*Ulceration des Cancers* regarde encore ce petit nombre d'Obſervateurs; c'eſt à eux à qui j'oſe avancer, que la cauſe qui fait la transformation des parties glanduleuſes & nerveuſes en une maſſe compacte, capable d'accroiſſement, n'eſt pas la même qui en fait l'ulceration, & que de quelque maniere que l'on ſupoſe l'atrabile des Anciens, ou l'acide corroſif des Modernes, ſoit embaraſſé, ſoit exalté, que leurs hypotheſes me paroiſſent toujours au nombre de leurs ingenieuſes ſpeculations, qui ont moins les caracteres de la verité que de la vrai-ſemblance.

Pour nous en éclaircir, il eſt neceſſaire de ſe rapeller l'idée que

j'ai donnée ſur l'augmentation du volume du Cancer, & d'obſerver que dans ſon extrême accroiſſement l'on remarque de la lividité, que la peau eſt par endroits liſſe & luiſante; que là, & dans l'endroit de la lividité l'on reſſent une ardeur prurigineuſe.

Mais avant que d'entrer dans l'examen de tous ces accidens, il eſt bon, pour me rendre plus intelligible, de nous reſſouvenir de ce qui ſe paſſe lorſque les cornes des Dains percent. L'on ſait qu'il ſe forme une *elevation* ſous la peau *par l'accroiſſement des cornes vegetantes*; la peau qui les couvre par la preſſion devient *liſſe*, & la circonference paroît *livide* & *plombée* par le ſang qui y eſt porté, & qui ne trouvant plus la même liberté de circuler dans les vaiſſeaux comprimés par la ſubſtanse des

cornes accroiſſantes, y demeure en repos; mais ce ſang dans ſes principes étant chargé de ſels volatils & de parties ſulphureuſes, il arrive qu'enfin il fermente, & que par cette fermentation il ſuccede en cette partie une douleur pruri-gineuſe, qui obligeant les Dains par cette démangeaiſon de ſe froter en cet endroit contre les troncs des arbres, facilite l'ouverture de la peau, & pour lors les cornes paroiſſent.

Il en eſt de même de l'ouverture de la peau qui couvre le Cancer. En effet je viens de dire, & il me ſera permis de le repeter, que *la lividite* des Cancers ne vient que par un dérangement de l'harmonieuſe diſpoſition des tuyaux ſanguins, leſquels en penetrant dans la maſſe du Cancer, ſe trouvent étroitement reſſerrés & com-

primés aux endroits où la noirceur & la lividité paroiſſent par l'interruption du mouvement circulaire du ſang; mais comme cette lividité n'arrive qu'à meſure que la maſſe chancreuſe s'avance en dehors, & que par la continuation de tels progrês, il s'éleve quelque protuberance, qui dans ſon accroiſſement preſſe la peau avec tenſion, l'on voit que la peau devient en cet endroit liſſe, luiſante, & enfin dans une diſpoſition à s'ouvrir. Cela ſe fait avec d'autant plus de facilité, qu'il arrive que le ſang preſque coagulé qui fait la lividité, commence à ſouffrir quelques mouvemens fermentatifs, & cauſe à la partie une chaleur prurigineuſe, qui augmente à meſure que la fermentation s'éleve. De là naît un plus prompt accroiſſement à la maſſe, qui enſuite perce la peau, & décou-

vre à nos yeux le Cancer, & l'expoſe à tous les incidens qui neceſſairement en feront l'ulceration.

La comparaiſon que je viens de faire de la ſortie des cornes dans les Dains avec l'aparition de la maſſe du Cancer, convient dans toutes les circonſtances qui accompagnent la ſortie de l'une & de l'autre ſubſtance ; mais comme elles ont differentes modifications en elles-mêmes, elles ſouffrent differens changemens. Le deſſein de l'Auteur de la Nature ſe finit en rendant les cornes des animaux dans leurs ſorties à toute épreuve des injures de l'air. L'on obſerve la même prévoyance dans les dents des enfans. Elles ne ſont dans leur germe qu'une humeur glaireuſe, qui commence à ſe coaguler dans la circonference de la membrane qui l'envelope ;

de maniere que lorſque la dent dans ſa partie exterieure eſt ſuffiſamment durcie, elle perce la gencive, tandis que l'interieure paracheve de ſe coaguler. Les cornes font de même; ce qui ſe montre le premier, eſt d'une telle diſpoſition dans la ſtructure de ſes fibres, que l'air n'y peut donner aucune alteration; il ſert au contraire à les deſſeicher, & leur donner la conſiſtance qui leur eſt déterminée.

Il n'en eſt pas ainſi de la maſſe chancreuſe, qui juſqu'ici à la verité a eu quant à ſa ſubſtance, à ſon accroiſſement & à ſa ſortie, aſſez de conformité avec les cornes dans leur naiſſance; mais comme une telle transformation eſt hors d'œuvre, & qu'elle ne vient que par une deſtruction de quelque partie du corps humain, il arrive que

cette ſubſtance transformée, analogue aux cornes naiſſantes, n'ayant pas la même diſpoſition *dans ſon tout*, ne devient point à l'air ce que les cornes y ſont, & qu'elle en reçoit au contraire les alterations dont nous allons parler.

Je dois ajoûter avant d'entrer dans ce détail, que j'ai obſervé que quelquefois la peau s'ouvroit indépendamment de l'acroiſſement & de la compreſſion de la maſſe chancreuſe contre le paroi interne de la peau, & que l'ouverture s'en faiſoit par les mouvemens fermentatifs du ſang qui fait la lividité. En effet il arrive que ce ſang ne circulant plus dans les vaiſſeaux retrecis, ou pour mieux dire étranglés par leur engagement dans la dureté du Cancer, perd de ſa fluidité, & qu'aprês un eſpace de tems il fermente, & cauſe

en cet endroit un abcês, ainſi qu'il arrive ailleurs; & qu'enfin le pus ſe faiſant paſſage, perce la peau, & découvre la maſſe chancreuſe

Mais de même que l'ouverture de la peau qui ſe fait par *l'accroiſſement du Cancer*, ne doit point ſupoſer qu'elle ſoit ainſi déchirée par une émanation d'une *humeur corroſive*, & que la ſeule & ſucceſſive compreſſion ſuffit, il faut conſiderer auſſi que l'ouverture qui ſe fait par les incidens qui doivent naître neceſſairement dans *le ſang coagulé* qui en fait *la lividité*, n'eſt qu'*accidentelle* au Cancer, & que l'abcês qui ſe fera dans l'endroit livide, ne ſe formera que par les mêmes loix qui détermi- nent à de ſemblables ſuppurations un ſang croupiſſant.

Aprês avoir ſuivi les progrês du Cancer depuis ſon germe juſqu'à

ſon dernier accroiſſement, il nous convient preſentement d'examiner quels doiventêtre les accidens de la ſubſtance chancreuſe, de ce *tout uniforme, compacte, animé d'eſprits portés par les nerfs, nouri par la penetration du ſang, & par l'inſinuation d'une humeur lymphatique.*

S'il s'eſt pu faire qu'il y ait encore dans cette *ſubſtance transformée* quelque eſpece de circulation & de penetration d'eſprits, & d'inſinuation de la lymphe, l'on comprend avec facilité la mécanique de ſa nutrition & de ſon accroiſſement, & l'on voit auſſi de quelle utilité eſt la peau qui lui ſert d'envelope par le commerce des vaiſſeaux de toute eſpece, qui de la maſſe s'engagent dans la peau, & de la peau dans la maſſe; mais cette peau eſt enfin ouverte, & nous voyons à nud un

endroit du Cancer.

Il s'agit maintenant de rechercher ce qui se passe de secret dans l'ulceration de cette substance, qui successivement se terminera à un mal horrible à voir, accompagné de douleurs, d'hemoragies, d'écoulement de serosités roussâtres, de bords durs & renversés, avec des éminences fongueuses, & une puanteur insuportable, qui enfin par des progrês terribles ne finit ordinairement qu'à la mort.

Tous ces accidens rebelles au secours de la Chirurgie ont déterminé à en attribuer la cause à l'action d'*un acide corrosif*, souvent indomtable ; mais comme cette suposition ne s'accorde point avec les experiences sur le tournesol, qui ne change pas autrement de couleur par les écoulemens du Cancer, que par ceux des autres ul-

ceres, & comme l'on ne rend point de raiſons plauſibles ſur la ſource ni ſur la formation d'un tel corroſif, je ne crains plus de dire, aprês pluſieurs recherches, que l'*ulceration des Cancers* ſe fait par les mêmes loix mécaniques qui ſe rencontrent dans la formation des autres ulceres, & que la difficulté de guerir les ulceres chancreux ne dépend point d'une cauſe corroſive, attachée à la partie malade, mais des alterations qui doivent neceſſairement ſurvenir à la maſſe chancreuſe dans les circonſtances de ſa ſtructure, lorſqu'étant dénuée de la peau, elle s'offre aux impreſſions de l'air.

Pour me rendre plus intelligible, j'expoſe que la partie de la ſubſtance chancreuſe, qui dans ſon accroiſſement s'eſt avancée vers la peau, eſt celle qui a été *la derniere*

transformée, & par conſequent *plus tendre & plus alterable.* J'ajoûte, que par l'ouverture de la peau rompüe, ſoit par le ſeul accroiſſement de la maſſe, ſoit à l'occaſion du ſang qui faiſoit la lividité, il eſt conſtant que par la ſeparation de cette envelope, qui lui étoit ce que le perioſte eſt aux os, il ſe fait une ruption de vaiſſeaux, qui mutuellement diſtribués de la peau à la maſſe, entretenoient la nutrition & l'accroiſſement de cette ſubſtance.

Il doit arriver de cette deſunion, que les liqueurs nutricieres portées dans la cavité des vaiſſeaux unis ci-devant à la peau, ne s'y tranſmettant plus, & qu'étant portées juſqu'à la ſurface de l'endroit découvert du Cancer, elles y ſont comme terminées, & que par leur ſejour elles perdent leur

saveur balsamique, & contractent les alterations que l'air est capable de produire sur tous les ulceres où l'aliment prochain de la partie ulcerée s'aigrit, en contractant en cet endroit une espece d'acidité inseparable de la corruption, caracterisée en sa nature par raport à la qualité de toute la masse du sang, & aux circonstances qui se rencontrent en l'endroit ulceré.

Je pressens que l'on doit m'objecter que je donne ici l'idée des ulceres en general, & que la chose doit être autrement à l'égard des Cancers ulcerés, puisque l'on guerit facilement les uns, & qu'il n'en est pas de même des Cancers ouverts.

Je répons, que par la facilité à guerir les autres ulceres, & la difficulté extrême à guerir les ulceres chancreux, l'on ne doit point

ſupoſer l'action d'une acidité differente, & qu'ils ſe forment les uns & les autres par les mêmes alterations qui arrivent à l'aliment prochain de la partie, d'où s'enſuit l'ulceration ; & que ſi les ſuites en ſont differentes, il les faut raporter à la differente ſtructure des parties où naiſſent les ulceres.

Pour preuve de ceci, qu'il nous ſoit permis d'examiner l'ouvrage de l'Art, & celui de la Nature dans la gueriſon des ulceres aux parties charnües & nerveuſes, & d'en faire enſuite l'aplication ſur les ulceres des Cancers.

Si la cauſe de l'ulcere dans les parties charnües eſt interne, le Chirurgien aprês la rectification du ſang & des autres liqueurs, ſera le ſpectateur des changemens ſubits qui arrivent avec peu de ſecours pour en terminer la gueriſon.

ſon. Si l'ulcere ſuccede aprês quelque abcês ou plaie mal traitée, & que la difficulté de guerir dépende des circonſtances attachées à la partie ulcerée : par exemple, d'un fond baveux, qui ſupoſe une alteration vicieuſe de l'aliment de la partie, le Chirurgien en apliquant des mondificatifs capables de détruire l'acidité de la ſanie par un *Alkali huileux*, remarque que ſucceſſivement par une douce ſupuration les fibres des chairs s'épurent par la ſeparation de tout ce qui en alteroit l'aliment : il voit qu'avec un tel ſecours la Nature ſe guerit elle-même, & que pour lors le ſang répandant un ſuc nutricier balſamique dans les chairs, les fibres s'alongent de toutes parts, & s'uniſſent : que le fond de l'ulcere s'incarne, & qu'enfin par la liaiſon exacte qu'il y a de la peau avec

les chairs, il se forme une parfaite cicatrice.

La guerison des parties nerveuses n'est pas si facile, par raport à leur aliment plus temperé, & plus alterable que celui des chairs, où le sang répand un correctif balsamique en plus grande quantité que dans les nerfs ulcerés, susceptibles d'alterations & de dissipation d'esprits animaux qui en rendent la guerison mal-aisée. Mais quelque difficile qu'elle soit, elle peut être avec les secours de l'Art l'ouvrage de la Nature par *la stabilité de l'ordre des tuyaux*, & la conservation possible de *l'état sain des liqueurs* qui y circulent.

Il n'en peut pas être de même de la guerison de l'ulcere de la *substance transformée*, que j'apelle *Cancer*; car quoique j'en aye expliqué l'ulceration, en ne suposant

que les mêmes alterations qui forment les autres ulceres gueriſſables, ici par la deſtruction de la ſtructure de la partie que j'établis pour la formation du Cancer, la Nature eſt pour ainſi dire dérangée, & ne trouve plus dans la partie ce qui conviendroit pour ſon rétabliſſement ; de maniere que quelque induſtrieux que nous ſoyons pour manier à propos les ſecours de l'Art en rectifiant les alterations de l'aliment de la partie qui en occaſionnent l'ulceration, la Nature par la propre ſtruſture de la maſſe chancreuſe n'eſt plus d'intelligence avec le Medecin. En effet que peuvent faire ici les abſorbans correctifs des acidités, qui corrompent les ſucs nutriciers & la tiſſure de la ſubſtance ulcerée du Cancer, puiſque la diſpoſition à *l'accroiſſement interne*

ſe conſerve toujours dans le profond de la dureté ? Par quel artifice pourra-t-on faire naître une cicatrice ? quand bien même le fond de l'ulcere ſeroit corrigé, lorſqu'il ne ſe trouve plus de correſpondance des fibres de la peau pour ſe lier avec celles de la maſſe chancreuſe, qui par *ſa transformation* n'a plus la tiſſure des fibres charnues, puiſqu'elle eſt un *tout compacte, ſerré,* que l'on ne peut reduire à *ſon premier état indiſſolu ble, capable d'un accroiſſement interne & externe, & en un mot ſuſceptible d'une ulceration*, qui ainſi que la carie des dents détruira ſa propre ſubſtance par une pouriture ſucceſſive attachée à l'extremité des fibres ulcerées.

CHAPITRE VII.

Des Schirres, Ecrouëlles, Polypes, Sarcômes, Epulis, Ozænes, & autres maux dégenerables en Cancers.

APRES avoir établi ce que c'eſt que les Cancers, quelles ſont leurs cauſes, leur accroiſſement & leur ulceration, il s'agit maintenant d'examiner ſi l'idée que j'ai donnée de leur naiſſance & de leur progrês, ſe raporte à ce qui ſe paſſe dans les maux qui dégenerent en Cancers. Cette matiere merite d'autant plus d'être exactement recherchée, qu'il me ſemble que les Auteurs l'ont traitée tres-legerement. Voyons ſi

dans ce que je me propoſe d'en écrire, il paroît plus de vrai-ſemblance que dans le ſyſtême des Anciens, & dans celui des Modernes; & ſi l'on ne doit pas plutôt s'en tenir à des explications phyſiques, formées en conſequence de ce que l'on a découvert par le ſecours des yeux & des doigts, que de s'en raporter à l'aparence trompeuſe des raiſonnemens que l'on a fait ſur ce ſujet. Commençons par le Schirre.

Du Schirre dégenerable en Cancer.

Il n'a pas été permis de douter juſqu'ici par la reſſemblance du Schirre avec la tumeur carcinomateuſe, que l'un & l'autre mal ne fût formé d'une même cauſe, plus ou moins exaltée; & cette

opinion a été reçue avec d'autant plus de facilité, qu'elle ſe trouve apuïée de pluſieurs obſervations ſur des Schirres dégenerés en Cancers. Cependant comme cette reſſemblance aparante ne conſiſte que dans la dureté inégale & livide qui ne conſtitue point l'eſſence du Cancer, & que les autres maux dans la varieté de leurs cauſes ſont, ainſi que le Schirre, dégenerables en Cancers, je croi pouvoir m'expliquer ſur les ſentimens particuliers que j'ai ſur ce ſujet.

Pour le faire avec préciſion, j'avance qu'il y a une difference eſſentielle entre le Schirre & le Cancer, non ſeulement en ce qui conſtitue la cauſe de ces maux, mais encore en ce qui regarde la mecanique de leur formation.

En effet nous admettons pour la cause du Schirre l'action d'un Acide coagulant, ou l'aplication indiscrete des remedes repercussifs & astringens dans les inflammations. Delà naît l'interruption de la circulation du sang & des autres fluides, qui par leur viscosité s'attachent aux parois de la cavité des vaisseaux, s'y engagent en se coagulant, & forment une tumeur que l'on nomme Schirre, qui consiste dans un embaras d'humeurs arrêtées dans les tuyaux par lesquels circuloient les fluides de la partie. Mais cet embaras ne supose point, ainsi que le Cancer, une destruction de l'ordre naturel des colatoires ; ils sont pleins à la verité des humeurs coagulées qui en font la dureté, & cette dureté n'est point indissoluble ; l'on sait par mille expe-

riences, que des Schirres invete-rés ont été gueris ou par les ſe-cours de la Nature agiſſante par mouvemens critiques, tels que ſont quelquefois les cours de ven-tre, ou par les heureuſes aplications des remedes inventés dans l'Art de guerir. J'entens par l'aplication de ceux qui procurent une inſenſi-ble reſolution des humeurs épaiſ-ſies, qui en dégagent les tuyaux, & leur redonnent leurs premiers uſages.

Il n'en eſt pas de même du Cancer; il ſupoſe, comme je l'ai dit pluſieurs fois, une deſtruction de la cavité des tuyaux, un dé-rangement de la ſtructure de la partie, & enfin une transforma-tion que l'on ne peut reduire à ſon premier état. Sur ce fonde-ment le Schirre devient Cancer par une diſpoſition que les cola-

toires ont dans la cessation de leurs usages à un dérangement de l'ordre de leurs parties, ce dérangement agit en premier lieu sur quelques vaisseaux lymphatiques, ou sur quelques filets nerveux, & les détermine successivement à une transformation chancreuse, qui se transmet dans toute la tumeur schirreuse, & forme ce tout calleux, compacte, capable d'accroissement & d'ulceration, ainsi que je l'ai expliqué.

Des Ecrouëlles dégenerables en Cancers.

Aprês le Schirre, il est bon d'examiner les Ecrouëlles dégenerables en Cancers par la ressemblance qu'il y a dans cette transformation avec celle du Schirre devenu carcinomateux. Il seroit hors d'œuvre de produire ici quel-

ques penſées particulieres que j'ai ſur la nature des Ecroüelles ; il convient ſeulement de les regarder en ce lieu en tant qu'elles peuvent devenir Cancers.

Remarquons pour le preſent, que les Ecroüelles attaquent ordinairement les parties glanduleuſes, & qu'elles ſupoſent pour leur cauſe un Acide coagulant , qui dans ſon action ſur la lymphe eſt capable de la rendre ſi viſqueuſe, qu'elle ne peut plus circuler par les tuyaux delicats du corps glanduleux, de maniere qu'elle s'y arrête, s'y épaiſſit, s'y endurcit, & forme la tumeur ſcrophuleuſe. Cette tumeur dans les commencemens peut encore ſe *reſoudre*, mais elle peut auſſi devenir par la ceſſation des uſages des canaux *un tout compacte*, *indiſſoluble*, formé dans la deſtruction de la ſtruc-

ture glanduleuſe par la réünion des filets nerveux, & par l'affaiſſement de la cavité des colatoires ; de ſorte que ce tout ainſi tranſformé par la nouriture qu'il reçoit de la penetration du ſang en cette dureté, & de l'inſinuation de la lymphe, croît, & enfin ſe termine à l'ulceration, ainſi qu'il eſt de l'eſſence des Cancers.

Du Polype dégenerable en Cancer.

Le Polype dégenere en Cancer, lorſque cette excroiſſance molle, blanchâtre & peu ſenſible ſe change dans ſa ſubſtance en une dureté douloureuſe & livide.

Pour rendre raiſon de ce changement, il ſuffit de conſiderer quelle eſt la ſtructure de cette maſſe excroiſſante, & d'obſer-

ver que dans ſa compoſition il ſe trouve des arteres, des veines, des nerfs & des vaiſſeaux lymphatiques, qui conſervent dans la naiſſance du Polype un mutuel raport les uns avec les autres ſuivant l'ordre de leur aſſemblage, & ceci peut continuer dans ſon accroiſſement juſqu'à un certain degré. Mais dans les ſuites il arrive que ce raport mutuel ſe dérange facilement, & que par ce dérangement les circulations ſont interõpues, que les nerfs & les vaiſſeaux lymphatiques ne ſont plus terminés dans l'ordre naturel de leur ſtructure, perdent leur cavités, & par conſequent leurs uſages, & deviennent des filamens durs, compactes, qui dans leur accroiſſement ſe tranſmettent dans le tout du Polype par la mutuelle correſpondance de leurs fibres,

& forment de toute l'excroiſſance un veritable Cancer.

Des autres Maux dégenerables en Cancers.

Pour éviter les repetitions, je n'expliquerai pas ici comment le Sarcôme, l'Epulis, l'Unguis, les Plaies & Ulceres mal traités peuvent devenir Cancers. La mecanique de leur transformation eſt la même que celle des maux dont je viens de parler, & l'on en fera l'aplication avec facilité à tout ce qui eſt dégenerable en Cancer; ainſi je me contenterai de dire que pour ſe rendre conforme à mes ſentimens ſur ce ſujet, il faut regarder que ce qui eſt *dur*, *compacte*, *reſſemblant à une corne tendre*, eſt le Cancer même, & que ce dur, ce

compacte n'eſt qu'une transformation des parties nerveuſes & des vaiſſeaux lymphatiques en ce corps calleux, qui par le nouvel arrangement de ſes parties, & par la nouriture qui y eſt portée, devient capable d'un *accroiſſement* inſeparable dans ſes progrês de *l'ulceration*, ainſi que je l'ai expliqué.

CHAPITRE VIII.

Du Prognoſtic & de la Gueriſon des Cancers.

SI dans le deſſein que je me ſuis formé d'écrire ſur les Cancers, je m'étois propoſé, à l'imitation de quelques uns, de publier par mes écrits un ſavoir faire, diſtingué dans le traitement de

ces maux, il s'agiroit ici d'exagerer les utilités qui naiſſent en conſequence de mes explications pour réüſſir en leur gueriſon. Mais plus attentif à devenir habile qu'à le paroître, il convient de m'en expliquer plus modeſtement, & d'avouër que les Cancers dans la varieté de leurs cauſes, de leurs ſituations, de leurs progrês, des temperamens & des âges des malades, ſont d'une tres-difficile gueriſon, & tres-ſouvent au nombre des maux abſolument incurables; de ſorte qu'encore que les Anciens & les Modernes nous propoſent l'amputation, l'extirpation, le feu & les cauſtics pour les guerir, il eſt certain que ces ſortes de moyens ſupoſent pour un heureux ſuccês, des circonſtances difficiles à découvrir, & faciles à confondre.

Si j'étois obligé à dire ma pen-

ſée ſur ce qui rend les Cancers ſi équivoques pour en déterminer le prognoſtic & le traitement, je n'héſiterois pas d'en raporter la cauſe aux fauſſes idées que l'on s'eſt juſqu'ici formé de la nature de ces ſortes de maux ; mais il eſt moins queſtion de critiquer, que de découvrir la verité : ainſi continuons nos recherches, & voyons ſi l'on peut faire une aplication de ce que j'en ai écrit, à ce qui en regarde le prognoſtic & la gueriſon.

Partageons pour cet effet nos reflexions en trois articles.

Dans le premier examinons ſi la guerifon que l'on promet par *l'extirpation*, eſt auſſi ſure que quelques-uns le pretendent.

Dans le ſecond recherchons ce que peuvent *les Cauſtics*.

Et enfin lorſque le mal eſt au

deſſus des ſecours de l'Art, voyons en quoi doit conſiſter *la cure Palliative.*

ARTICLE PREMIER.

De la Cure des Cancers par le fer.

Puiſque l'*amputation* & l'*extirpation* ont été propoſées par les Anciens pour la gueriſon des Cancers, & que de ſiecle en ſiecle ces operations ont toujours été pratiquées, il n'y a pas lieu de douter, que ſi elles étoient auſſi ſures que quelques-uns le publient, les frequentes réüſſites en autoriſeroient la pratique; mais par pluſieurs obſervations nous aprenons que les évenemens en ont été differens, & nous pourions rendre témoignage de la

même choſe, s'il nous étoit permis, ſans bleſſer perſonne, de faire l'hiſtoire de quelques Cancers amputés ou extirpés, qui quelques mois aprês que l'on en avoit fait retentir la pretendue gueriſon, ont reparu avec plus de violence.

Il ſuffira de dire, que ces ſortes d'operations ſeroient encore moins aprouvées, ſi l'on ne s'en étoit ſervi que ſur *des Cancers* effectivement reconnus *pour tels*; mais ſouvent par une reſſemblance exterieure avec les *tumeurs ſchirreuſes ou ſcrophuleuſes*, ils ſont confondus ou par le peu de connoiſſance de celui qui en décide, ou par l'artifice de l'Operateur, qui declarant que ces tumeurs ſont autant de Cancers, peut par leur facile extirpation ſe donner de la reputation dans l'eſprit des credules, & s'excuſer par ſemblables

réüssites des facheux évenemens qui succedent ordinairement, lorsque l'on opere sur des tumeurs veritablement carcinomateuses.

Si l'on m'interroge ici pourquoi l'extirpation des Schirres & desEcroüelles réüssit presque toujours, & celle des Cancers tres-rarement.

Je repeterai, que les tumeurs schirreuses, & scrophuleuses suposent un simple embaras d'humeurs coagulées dans les vaisseaux de la partie où est la dureté, que l'étendue de cette dureté n'excede pas le volume de la grosseur, & que si elle passe outre, ce ne peut être que par quelques vaisseaux remplis des mêmes humeurs épaissies, capables de se fondre dans la supuration : & ainsi il ne se trouve aucun obstacle que le fond de la plaie ne s'incarne & ne se cicatrise.

Il n'en eſt pas de même de l'extirpation de la tumeur veritablement *carcinomateuſe*, puiſque la dureté principale n'eſt pas le Cancer dans toute ſon étendue, & qu'il y a pluſieurs filamens de même ſubſtance que la tumeur, qui ſont imperceptibles au toucher, & font partie du Cancer. Il n'eſt pas ſurprenant qu'étant capables d'accroiſſement & d'ulceration, tous diſperſés qu'ils ſont dans les parties voiſines, ils ſe réüniſſent aprês l'extirpation, & qu'il paroiſſe ſe former un nouveau Cancer plus dangereux que celui que l'on pretendoit extirper.

Je ne pretens pas cependant condamner abſolument ces operations, puiſque les Anciens nous en ont recommandé l'uſage, & que nous ſavons par notre propre experience qu'elles peuvent

être miſes en pratique avec utilité. Il ne s'agit que de ſe rendre aſſez habile dans la connoiſſance des Cancers, pour découvrir où elles conviennent & où elles sont dangereuſes.

Les obſervations que j'ai faites ſur ce ſujet m'ont perſuadé que l'on ne s'en doit ſervir (par exemple à l'égard du Sein) qu'aux Cancers, qui ſans adhérance aux côtés ſe manifeſtent comme une tumeur roulante, qui au toucher ne donne aucune dureté dans le reſte du Sein, de maniere qu'il ne paroiſſe point qu'il y ait des filamens, qui du Cancer ſe répandent dans les parties voiſines.

Ces operations conviennent encore dans les Cancers qui deviennent tels par un changement du *ſchirreux*, ou du *ſcrophuleux* en une nature *carcinomateuſe*. Je dis,

qui deviennent tels, pour les diſtinguer de ceux qui ſont ainſi dégenerés depuis long tems. En effet comme le changement naît dant le centre de la tumeur, & qu'il s'augmente en croiſſant vers la circonference, il eſt aiſé de comprendre que ces operations ſeront heureuſes, ſi elles ſe font dans le tems que la tumeur ſchirreuſe ou ſcrophuleuſe devient carcinomateuſe: puiſque pour lors les nerfs & les vaiſſeaux lymphatiques qui penetrent dans la tumeur, n'ont encore ſouffert au delà de la dureté aucune deſtruction dans la ſtructure de leurs tuyaux; & qu'en un mot ils ne ſont point de même nature que le Cancer, ainſi qu'ils peuvent devenir lorſque la tumeur ſera dégenerée en ſon tout en vrai Cancer.

Ce que je dis ici de l'amputa-

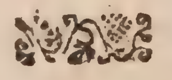
tion & extirpation, ſe doit encore raporter aux Cancers des autres parties du corps. Nous aprenons par les obſervations des Auteurs, que par ce moyen l'on a gueri des Cancers aux lévres, aux paupieres, au globe de l'œil, à l'oreille externe, & à la peau; & je puis ajoûter pour preuve de la verité de ces obſervations, qu'elles m'ont réüſſi lorſque les Cancers ſe ſont trouvés avec les circonſtances que je demande, j'entens avec une baze qui ſe termine tout à coup, & où l'on ne remarque point qu'il y ait des filamens, qui de la dureté ſe répandent dans les chairs voiſines : autrement ces operations ſont dangereuſes.

Il reſte pour la concluſion de cet article, de faire obſerver l'inutilité du precepte que l'on donne dans ces operations, de laiſſer beaucoup

beaucoup ſaigner la plaie, ſur l'idée que l'on s'étoit formée que par cet écoulement les chairs s'épuroient de ce qui pouvoit reſter de l'humeur atrabilaire des Anciens, ou des levains acides des Modernes : mais puiſque l'un & l'autre eſt une pure ſupoſition, & que j'ai démontré que l'*eſſence du Cancer* conſiſtoit dans une *transformation* des parties nerveuſes en un tout capable d'*accroiſſement* & d'*alceration*, il eſt aiſé de comprendre par tout ce que j'ai écrit ſur ce qui faiſoit croître & ulcerer le Cancer, que c'eſt une précaution inutile de laiſſer beaucoup ſaigner la plaie, pour ne pas dire qu'elle peut même être préjudiciable.

Ce que j'ai de coutume de faire en cette occaſion, eſt d'apliquer auſſi-tôt l'operation faite des plu-

maceaux chargés d'un *corrosif arsenical*, qui en cauterisant les vaisseaux sanguins, non seulement en arrête le sang, mais il est encore d'une utilité importante, si l'on fait par ce moien ébranler adroitement l'escare avant qu'elle se separe d'elle-même, & separer avec un peu d'effort ce qui peut rester de filamens chancreux, qui étant d'une consistance plus dure que les fibres des chairs, doivent rester les derniers à se separer dans la supuration, & par consequent plus en état d'être dégaînés des chairs, ainsi qu'il arriva lorsque je gueris le Cancer du front dont j'ai parlé.



ARTICLE SECOND.

De la Cure des Cancers par les Eſcarotiques.

Il eſt établi dans la Chirurgie, que par l'aplication des *Eſcarotiques* l'on peut guerir *certains Cancers* en *certaines circonſtances*, & ſur le fondement de cette verité l'on a toujours vu paroitre de tems en tems de ces gueriſſeurs de tous maux, qui ſous la myſterieuſe poſſeſſion d'un ſecret infaillible d'un corroſif rare, ou d'un abſorbant ſpecifique, ſe font produits hardiment dans les endroits les plus inacceſſibles. Il ne s'agit point ici de faire l'hiſtoire des funeſtes évenemens qui ont ſuivi deprês leurs vaines promeſſes, contentons-nous de plaindre ceux qui

ajoûtent aux douleurs de leurs Cancers les ſervices d'un faux Medecin, produit & vanté par une cabale ignorante ou intereſſée : & ſans faire une plus longue attention aux abus qui naiſſent de la credulité des hommes, & de leur peu de connoiſſance dans le choix de ce qui leur eſt bon ou mauvais ; examinons ſimplement içi quelle eſt l'operation des *Eſcarotiques* dans le traitement des Cancers, quelle eſt leur *utilité*, & en quelles rencontres ils ſont *dangereux*.

Ceux qui déterminent la formation des Cancers dans l'action d'un Acide corroſif, croient marquer la convenance ſpecifique de leur remede, en publiant que leur Eſcarotique non ſeulement conſomme le chancreux, mais qu'il abſorbe encore les levains acides

corroſifs, établis ſelon eux pour la cauſe des Cancers.

J'ai démontré que l'explication qu'ils donnoient ſur la nature de ces maux, étoit une pure ſupoſition, & en conſequence de tout ce que j'en ai écrit, il eſt aiſé de comprendre que leur *pretendu Eſcarotique* n'agit qu'en faiſant des eſcares, ſans détruire la cauſe des Cancers, dont la gueriſon ne conſiſte point à *abſorber les Acides*, comme ils ſe l'imaginent, mais dans l'*habilité* de pouvoir dégager *radicalement* d'avec les chairs ce corps calleux, nouvellement *transformé*, qui dans ſon accroiſſement aiant percé la peau, s'ulcere dans ſa ſubſtance, ainſi que je l'ai expliqué.

L'inutilité de la vertu abſorbante dans les remedes pour guerir un Cancer, ſe remarque en ce

que, de la même maniere que quelques Cancers ont été gueris par l'*extirpation* ſans rien abſorber, & ſeulement par un dégagement total du *chancreux*. de même les guериſons qui ſe ſont faites par l'operation des *Eſcarotiques* des Anciens, connus de tous, & ſans mélange d'abſorbant, ne ſe ſont accomplies que dans les occaſions où il étoit poſſible de ſeparer *tout le Cancer*, ſans laiſſer dans les chairs le moindre *filament chancreux*.

Il ne s'enſuit pas que je deſaprouve les abſorbans *mineraux* & *metalliques* dans la palliation des Cancers ulcerés, j'en recommande au contraire l'uſage en cette occaſion, & je loüe auſſi les fixations d'*Arſenic*, d'*Orpiment* & de *Reagal* pour la gueriſon des chairs fongueuſes, des ulceres malins, & même quelquefois des chancreux.

Paracelſe & Vanhelmont ſon diſciple parlent trop avantageuſement de ces preparations arſenicales, & nous en avons d'ailleurs des experiences trop particulieres, pour ne pas mettre ces fixations au nombre des remedes qui ont leurs utilités pour parvenir à la guериſon des Cancers en certaines occaſions qu'il eſt important de ſavoir diſtinguer.

Ceux qui ſe ſeront fait une juſte idée de la nature de la maſſe chancreuſe, n'en confondront point les caracteres, & ſoutiendront conformément à ce que j'en ai écrit, que quoique le Cancer, *ce corps transformé*, ſoit le même quant à ſa ſubſtance, cependant il doit être dans le traitement differemment conſideré par raport aux *endroits* où il ſe trouve, par raport à ſa *configuration*, à ſes *adherances*

& à ses *progrès*, qui sont encore diversifiés dans la varieté *des ages*, des *sexes*, & des *temperamens*.

En effet c'est dans une observation judicieuse de toutes ces circonstances que l'on poura guerir des Cancers, qui aux yeux des autres paroissent incurables, & dont la guerison sera facile pour celui qui se sera persuadé par ses propres experiences, de la verité des opinions particulieres que j'avance sur la nature de ces maux.

Il me sera permis pour preuve de ceci de faire l'histoire d'un Epulis chancreux que j'ai gueri à Madem. de N. en l'année 1692. Ce mal avoit pris naissance en forme d'un bouton de chair dans l'alveole d'une dent molaire, arachée de la machoire superieure, & pendant quelques années cette excroissance s'étoit augmentée à

être plus groſſe qu'un œuf d'oie.

Mr D. me parla de ce mal ſur le jugement que l'on en faiſoit d'être incurable par les caracteres qu'il avoit d'être chancreux.

En effet cette excroiſſance étoit dure, inégale, livide, douloureuſe & ulcerée, avec un écoulement de ſeroſités rouſſâtres & putrides.

Dans l'examen que je fis de ce mal ſur les idées que j'avois déja de la nature des Cancers, je reconnus que ce que j'apelle *chancreux* n'étoit encore formé que depuis *la partie externe* de l'excroiſſance juſqu'à un peu plus *de ſon milieu*, & que le reſte qui s'engageoit dans la machoire, étoit de la ſubſtance de l'Epulis ſans être chancreux, c'eſt à dire une chair molle ſans aucune des marques que l'on diſtinguoit dans ſa partie anterieure; & aprês avoir attentivement exa-

miné ce mal, ſur la promeſſe que je fis de la gueriſon, la malade me fut confiée.

Alors pour executer ce que je prometois, je me donnai bien de garde de toucher à la partie ulcerée de cette maſſe, ni de rien apliquer ſur le chancreux. Je piquai ſeulement avec une eſpece de Trocard l'excroiſſance dans ſa partie molle, preſque dans l'alveole, & dans chaque ouverture j'inſinuois des trochiſques eſcarotiques, & je bouchois enſuite la plaie d'un peu d'éponge preparée. Il arriva qu'en vingt-quatre heures les vaiſſeaux ſanguins & les nerfs qui ſe diſtribuoient dans l'excroiſſance, furent cauteriſés, & que toute la maſſe ſe fletrit: de maniere que de ſenſible qu'elle étoit, je la coupois toute par parcelles ſans douleur; & enfin aprês ſa ſeparation le re-

ſte guerit en peu de jours.

Que doit on conclure de la gueriſon de ce mal ? Il étoit d'un aſpect hideux avec les caracteres d'un Cancer, qui ſelon les ſentimens des plus habiles en rendoient l'entrepriſe dangereuſe; cependant la gueriſon en fut ſi facile, qu'à dire la verité, elle meritoit moins l'honneur qu'elle me fit, ſi les hommes ſavoient juger des évenemens de la Medecine avec une ſolidité fondée en connoiſſance de ce que les choſes ſont en elles-mêmes, & non en ce qu'elles leur paroiſſent: Il ne s'agiſſoit pour y réüſſir, que de connoitre ce que c'eſt que *Cancer*, & de ſavoir ce que l'on en doit juger par raport à *ſa forme*, à *ſa ſituation* & à *ſes progrês.*

C'eſt en conſideration de ces mêmes connoiſſances que la diffi-

culté de guerir les Cancers plats du viſage ſe découvrira à celui qui ſans ſe laiſſer abuſer par leur forme exterieure, ſemblable à un petit ulcere, ne poura rien promettre poſitivement pour leur guериſon, vu l'incertitude qu'il y a de pouvoir dégaîner d'avec les chairs les *filamens chancreux*, qui dans leur accroiſſement transformant en leur nature le continu des filets nerveux & des vaiſſeaux lymphatiques, font un ulcere que l'on ne peut cicatriſer, & qui reſiſtant à l'operation de tous les remedes, s'augmentera ſuivant l'étendue des *filamens chancreux*, & fera du viſage un ſpectacle horrible.

L'on ne portera pas toujours le même jugement des fics & des éminences chancreuſes, qui ſous la forme d'une dureté ulcerée

n'ont point encore de ces filamens au delà de leur volume.

La guerison en cette occasion en eſt facile, ou par le fer, ou par les Eſcarotiques.

J'obſerve pour lors d'inſinuer le cauſtique entre la chair ſaine & la dureté, perſuadé que je ſuis que lorſque que l'on aplique l'Eſcarotique ſur la ſurface exterieure de la dureté, il peut, par la douleur qu'il cauſe, donner occaſion aux filets nerveux & aux vaiſſeaux lymphatiques qui ſe terminent à la tumeur, de ſe *transformer en chancreux*, & ainſi rendre le mal incurable.

Ce que je dis ici de l'accroiſſement interieur des Cancers occaſioné par la douleur des cauſtiques apliqués ſur l'exterieur de ces maux, eſt d'une importante conſideration pour en deſaprouver

l'uſage dans certains Cancers. Tels ſont par exemple les Cancers du Sein, que l'on ne peut ſe propoſer de conſommer par l'inſinuation des Eſcarotiques au delà des plus profons & des plus eloignés filamens chancreux.

Certains faits memorables autoriſent mon obſervation, & il n'eſt guere de Medecin qui n'ait eu occaſion de ſe perſuader que telles aplications cauſtiques ſur la plûpart des Cancers du Sein ont été ordinairement plus préjudiciables qu'utiles; je dis ſur la plûpart, pour en diſtinguer ceux qui s'étant formés en une tumeur peu profonde & peu engagée dans le Sein, peuvent être gueris par les Eſcarotiques, auſſi bien que ceux qui quoiqu'ulcerés ſont prês de la peau ſans beaucoup de profondeur, d'une forme plate, &

ſans attaches ni dureté dans le reſte de la mammelle.

Il s'agira pour y réüſſir, de ſe prévaloir moins de la poſſeſſion d'un Eſcarotique ſecret, que de s'être donné aſſez d'habileté pour s'en ſervir à propos; j'entens avec certaines précautions que l'on doit moins prendre dans les preceptes des Auteurs, que dans les avantages d'un heureux genie capable d'inventer, de découvrir, & de ſe conduire dans les occaſions par raport à tous les Cancers, qui dans la varieté de leurs *circonſtances*, de leurs *ſituations*, de leurs *formes* & de leurs *progrês*, déterminent differemment le *prognoſtic* & la maniere de *les traiter*.

Je me ſouviens à ce ſujet d'avoir gueri un ulcere chancreux en la ſurface interne de la paupiere ſuperieure de l'œil gauche de Mr.

de V. Ce mal étoit venu aprês un coup de branche d'arbre sur cette partie, qui dans l'endroit de la contusion s'étoit ulcerée interieurement, & ensuite il s'y étoit formé une excroissance *dure, calleuse & douloureuse.*

L'on avoit pour la guerir tenté en vain plusieurs remedes : il s'agissoit de couper ou de consommer l'excroissance, mais l'on trouvoit des inconveniens dans l'une & l'autre operation. En effet il étoit difficile d'agir ici par le fer, eu égard au peu d'épaisseur de la paupiere, & par le risque de faire renaître une chair plus excroissante. Il n'y avoit pas moins de danger d'y apliquer des Escarotiques, dont l'action se seroit portée au globe de l'œil, sur lequel posoit l'excroissance, & auroit pu par consequent en alterer la substan-

ce, & risquer cette partie.

J'étois arrêté par ces difficultés, & cependant j'entrevoyois que ce mal n'étoit pas incurable. *Le chancreux* n'étoit encore qu'à la surface *externe* de l'excroissance avec peu de *profondeur*, & il ne s'agissoit pour la guerir, que de la consommer *sans toucher à l'œil.*

Il me vint en pensée, pour défendre l'œil de l'impression des caustiques, de soufler entre le globe & l'excroissance *plusieurs feuilles d'or*, capables dans leur flexibilité de s'ajuster sans irritation couche sur couche sur l'œil, & de donner lieu à l'aplication des caustiques seulement sur l'excroissance. Je proposai ce moien, il fut écouté, & je me servis de cette invention avec tant de succês, qu'en peu de jours, sans faire la moindre impression à l'œil, mon caustique

consomma l'excroissance en son tour, & le mal fut cicatrisé.

Je raporte cette guerison moins pour m'en faire honneur, que pour rendre public ce que j'imaginai pour y parvenir, & pour faire comprendre que ce qui nous paroit quelquefois difficile à executer, est souvent dans la découverte de l'expedient si peu de chose, qu'il n'est aplaudi que de ceux qui savent ce que c'est que d'*inventer*.

Il est bon en finissant cet article, d'avertir, que si en semblables cas l'on se sert de *feuilles d'or*, comme d'un moyen défensif, il faut prendre garde que l'Escarotique ne soit point *Mercuriel*, ni de la nature de l'*Eau Regale*, pour les raisons que les moins éclairés en Chymie ne peuvent ignorer.

Passons à la palliation des Cancers.

ARTICLE TROISIEME.

De la Cure Palliative des Cancers occultes.

Nous avons vu que pour réüſſir dans la gueriſon de certains Cancers, il étoit neceſſaire dans la varieté de leurs caracteres, de leurs ſituations & de leurs progrês, de ſavoir meſurer l'*efficacité de l'Art*, & d'en proportioner les ſecours par raport à l'*état de ces maux.*

Les preceptes que nous avons donnés ſur ce ſujet ne ſont pas ſeulement fondés ſur ce que nous avons découvert de nos yeux & de nos doigts en dévelopant la maſſe chancreuſe: la verité s'en trouve encore apuïée par les obſervations pratiques des Anciens

& des Modernes, qui établiſſent la poſſibilité d'en guerir quelques-uns ſur l'experience de ceux qu'ils ont gueris par le feu, par le fer, ou par les Eſcarotiques ; cependant comme pareils moiens ſe trouvent tres ſouvent plus préjudiciables qu'utiles, & qu'il n'eſt pas poſſible de manier les ſecours de l'Art dans certaines circonſtances pour guerir radicalement ces maux, il arrive que le Medecin ſeroit le ſpectateur inutile de leurs accroiſſemens, & des vives douleurs qu'ils cauſent, auſſi bien qee de leur ulceration avec pouriture, s'il ne ſavoit au moins s'opoſer à tous les cruels accidens attachés aux progrês des Cancers, par une conduite ſage & prudente, telle qu'elle doit être dans la Cure Palliative de ces maux, dont il nous convient preſentement de parler.

Mais avant d'entrer dans l'execution de ce deſſein, il eſt bon de rechercher qu'elle a été la penſée d'Hippocrate, lorſqu'il a prononcé : * *Quibus occulti Cancri fiunt, non curare meliùs. Curati enim, citiùs intereunt : non curati verò, longiùs vitam trahunt.*

Il ſemble par les interpretations que l'on a données ſur cet Aphoriſme, que l'on doive negliger la Palliation des Cancers occultes, & qu'il ſoit défendu par ce grand Medecin d'y toucher. Il s'agit ici de nous en expliquer, & ſans vouloir critiquer ceux qui pour éclaircir cet Axiome ont ſu en beaucoup de paroles ne rien

* Ὁκόσοισι κρυπτοὶ καρκῖνοι γίγνονται, μὴ θεραπεύειν βέλτιον. θεραπευόμενοι γὰρ ἀπόλλυνται ταχέως· μὴ θεραπευόμενοι δὲ πλείω χρόνον διατελοῦσι. Hippocr. Aphor. Sect. VI. Num. 38.

dire, il suffit d'examiner avec précision ce que l'on doit entendre par κρυπτοὶ, *occulti*, & par θεραπεύειν, *curare*.

Galien interpretant cet Aphorisme, pretend que le Cancer est *occulte*, lorsqu'il est dans quelque endroit profond du corps, soit à l'Anus, à la Matrice, ou au Palais. Mais il me paroit moins absurde de dire que Galien se trompe, que d'avancer qu'Hippocrate suivant cette interpretation contrediroit lui même son precepte, par l'entreprise heureuse qu'il fit de guerir par le feu le Cancer du Gosier, qu'il raporte dans les Epidemies. Selon Galien c'est un endroit qui devoit faire regarder ce Cancer comme *occulte*, & par consequent au nombre de ceux que l'on ne doit point entreprendre de guerir.

Cet Interprete ajoûte, que l'on doit encore apeller Cancer *occulte* celui qui n'eſt point ulceré, & qui eſt couvert de tegumens. Cette explication n'eſt pas plus conforme à la verité, puiſque l'on ſait par experience, que les Cancers dans le Sein & ailleurs ne doivent point être dits *occultes*, & par conſequent incurables, pour être couverts de tegumens, & que l'on ne peut entreprendre la gueriſon avec ſuccês par l'extirpation ou par les Eſcarotiques, ſelon la ſituation plus ou moins profonde de la tumeur carcinomateuſe.

Nous devons préſumer de l'exactitude d'Hippocrate, que la dénomination d'*occulte* qu'il attribue à certains Cancers, eſt fondée ſur quelques circonſtances qui marquent neceſſairement l'*incurabilité* de ceux où elles ſe rencontrent.

Je ne déciderai point si cet excellent Observateur raportoit ces circonstances aux adherences profondes de ces maux, ou à la malignité regenerable de leurs causes, dans lesquelles il reconnoissoit peut-être ce qu'il apelle ailleurs τὸ θεῖον, *quelque chose de divin*, c'est à dire d'*occulte*.

Il suffit de faire observer qu'il est certain, que de quelque maniere qu'il l'ait conçu, l'on ne peut distinguer les Cancers incurables en termes plus conformes aux sentimens particuliers que j'avance sur ces maux, qu'en les apellant *occultes*. Ils sont en effet tels par leurs filamens cachés, qui étant de la même nature que la principale dureté du Cancer, font une partie de ce mal, en le rendant incurable par la disposition profonde & inseparable de ces filamens

mens chancreux, qui de la maſſe du Cancer ſe gliſſent vers les parties interieures du corps.

Lorſque ces adherances ne ſe rencontrent pas, & que le Cancer ne s'étend point au delà de ſa dureté, l'on le doit nommer *aparant* tant qu'il reſtera dans la reſtriction de ſon volume; & il ceſſera d'être tel, lorſque par l'accroiſſement de ce mal, la *transformation* qui en fait l'eſſence, s'augmentera dans le continu des vaiſſeaux lymphatiques & nerveux, joints à la tumeur chancreuſe.

En conſequence de ce que j'avance ici, un Cancer *apparant* peut devenir *occulte*, ſoit qu'il ſoit ulceré, ou qu'il ne le ſoit pas.

Il n'en eſt pas de même du Cancer *occulte*: il ne peut devenir *aparant*, puiſque ce qui le rend *occulte* ſubſiſte toujours juſques

dans le dernier periode de ce mal, & qu'en le considerant comme tel, l'on y doit remarquer les caracteres de l'incurabilité, qui distinguent les Cancers *occultes* d'avec les *aparans*.

C'est dans cette distinction qu'Hippocrate nous recommande à l'égard des Cancers *occultes*, de tenir pour precepte : *non curare melius*.

L'explication litterale de cet Aphorisme ne se peut pas entendre par : *il est mieux de ne les pas guerir*, puisqu'il étoit également impossible du tems d'Hippocrate, (comme il l'est encore à present,) de resoudre les duretés de ces maux, & d'en reduire l'ulceration à une solide cicatrice, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Auroit-il entendu, *il est mieux de n'y point toucher, de ne les point traiter*, &

exclure par cet Aphoriſme tous les ſoins qui tendent dans les Cancers *occultes* à en diminuer les douleurs, à en retarder les progrês, à en arrêter les pouritures, & enfin à prolonger la vie ? Il y auroit en cela de l'abſurdité, & ce ſeroit ne pas connoître Hippocrate, que de l'interpreter de cette maniere.

Parlons donc avec plus de juſteſſe, & diſons que par, *non curare meliùs*, il a voulu enſeigner, qu'*il eſt mieux de n'en point entreprendre la queriſon*, de n'y point apliquer ni le fer ni le feu, dont il ſe ſervoit dans la gueriſon radicale des Cancers *aparans*.

Il avoit ſans doute obſervé que pareils ſecours, (*j'y joins les Eſcarotiques de toute nature*) étoient tres-dangereux à l'égard des Cancers *occultes*: qu'ils cauſoient une

ulceration incurable dans ceux qui n'étoient point ouverts, & que par leur aplication ſur ceux qui étoient ulcerés, ils en precipitoient les progrês, en augmentoient les douleurs; & qu'enfin par tous les incidens attachés à l'irritation de ces maux, les malades terminoient une vie que par les ſecours de la palliation l'on auroit prolongée, ſans les tentatives indiſcretes d'une parfaite gueriſon.

Ce fut ſur le fondement de telles connoiſſances pratiques que feu mon Oncle, Mr l'Abé Gendron, s'acquit une ſi haute reputation, lorſqu'il fut apellé pour une tumeur ſurvenue à la mammelle gauche de la Reine-mere, Anne d'Autriche. Aprês l'examen qu'il en fit, il informa le Roi que c'étoit un Cancer adherant, in-

curable, & prêt à s'ouvrir.

Cette décision fut conteſtée, mais aprês quelques jours ſon prognoſtic s'étant trouvé veritable par l'ouverture du mal, ſon avis prévalut, & le Roi lui ordonna de traiter la Reine. Alors en obeïſſant aux ordres de S. M. il lui donna un memoire, & une copie à tous ſes Medecins, ſur la conduite qu'il pretendoit tenir pour pallier le Cancer de la Reine, dont il prouva l'incurabilité par des preuves tirées de ſes experiences.

Les Medecins & les Chirurgiens du Roi & de la Reine furent témoins de la ſageſſe de ſon procedé pendant neuf mois qu'il eut l'honneur de traiter ce mal palliativement; mais comme l'on ne convient pas facilement à la Cour qu'il puiſſe ſurvenir des maux incurables aux têtes cou-

ronnées, il ſe forma mille intrigues pour propoſer des faiſeurs de miracles, qui promettoient la guериſon avec tant de certitude, qu'il paroiſſoit étrange à la plûpart d'abandonner la ſanté de cette Princeſſe entre les mains d'un homme qui declaroit ſa gueriſon impoſſible, & qui ne travailloit qu'à prolonger ſes jours, lorſqu'il s'en preſentoit d'autres qui promettoient indubitablement de la guerir.

Sur de pareils diſcours l'on diſpoſa le Roi à prier la Reine de ſe mettre entre les mains d'un Medecin, que je veux bien ne point nommer, qui ne contoit que par centaines les Cancers qu'il avoit gueris par ſon remede ſecret. La Reine-mere reſiſtoit toujours, & ne conſentit enfin à l'aplication d'un tel remede, que malgré elle.

Pour lors le Roi donna à mon Oncle l'Abaïe de Meziere.

En remerciant S. M. il lui presenta un écrit de ſa main, concernant tout ce qui devoit arriver de la tentative que l'on faiſoit par ce remede ſecret, qui lui étoit connu depuis pluſieurs années. Ce Prognoſtic ſe trouva ſi juſte dans tous les accidens qui ſurvinrent à la Reine juſqu'à ſa mort, que l'on vit, mais trop tard, la difference de celui qui fondoit ſon habileté dans un remede tiré de Paracelſe & de Valhelmont, ou de celui qui par une longue ſuite d'experiences pendant ſes voiages s'étoit acquis des connoiſſances particulieres ſur les maux qui ſont l'objet de la Chirurgie.

Rentrons dans notre ſujet, & donnons enfin pour terminer cet Ouvrage, les preceptes que nous

avons promis ſur la Palliation des Cancers *occultes*. Commençons par ceux qui ne ſont point encore *ouverts*, & nous finirons enſuite par ceux qui ſont *ulcerés*.

De la Palliation des Cancers occultes avant leur ulceration.

Lorſque nous reconnoiſſons dans une tumeur chancreuſe les caracteres qui la rendent *occulte*, il s'agit aprês s'être expliqué ſur l'*incurabilité*, d'offrir les ſecours palliatifs, qui en cette occaſion ſe reduiſent à retarder autant qu'il eſt poſſible les deſordres ſucceſſifs attachés aux progrês d'un tel Cancer. Il faut, pour que le Medecin ſoit de quelque utilité en cette rencontre, qu'il agiſſe differemment par raport à la ſituation du mal, à ſa cauſe, aux temperamens des

malades, & à la diverſité des ſaiſons. Voyons en general l'uſage que l'on peut faire de telles connoiſſances, & nous parlerons enſuite de l'aplication des Topiques.

Le Cancer reconnu *occulte* dês ſa naiſſance, ou devenu tel par l'accroiſſement de ſa maſſe, porte ſes caracteres d'incurabilité dans *les parties externes comme le Sein*, par raport à ſa profondeur & à ſes adherances, & *dans les parties internes comme la Matrice*, par raport à la partie où il n'eſt pas poſſible, en quelque circonſtance que puiſſe être le Cancer, de l'extirper ou de le conſommer.

Ces differentes ſituations en diverſifiant les caracteres des Cancers, aportent auſſi quelque varieté dans la maniere de les pallier ; mais il faut toujours tenir pour regle generale, qu'il eſt im-

portant de ſavoir diſtinguer les cauſes de tous les Cancers, afin de reduire avec juſteſſe la pratique ſur ce qu'il y a veritablement à faire, ſans accabler les malades par l'uſage de remedes inutiles.

Ainſi obſervons, que ſi le Cancer vient d'une *cauſe externe*, p. ex. d'un coup ou d'une compreſſion, & que le corps ſoit d'ailleurs ſain, il eſt inutile, pour ne pas dire dangereux, de preſcrire l'uſage de certains remedes internes, ſi ſouvent ordonnés en ces occaſions; il eſt bon en pareil cas de laiſſer jouïr de la ſanté preſente, & de ne la point riſquer par des remedes qui ne pouroient que fatiguer.

Il n'en eſt pas de même du Cancer, qui dês ſa naiſſance eſt *occulte* dans les circonſtances d'*une cauſe interne*, qui peut ou être comme attachée à la partie mala-

de, ou conſiderée comme une cauſe commune qui agit differemment par raport à la difference des parties où s'étend l'impreſſion de ſon action. P. ex. dans la Matrice, ce ſera quelquefois d'y cauſer un Cancer, ou ſimplement d'y éteindre l'activité des fermens qui font les mois; & comme cette cauſe ſe répand par tout, elle peut dans le Sein, en affoibliſſant le reſſort des glandes & de leurs colatoires, détruire leurs uſages, & mettre une diſpoſition par l'affaiſſement de leurs tuyaux à changer de nature, & devenir ce que nous apellons *germe de Cancer*, qui bien tôt dans l'arangement de ſa ſtructure s'accroîtra, ſi le Medecin ne ſait s'y opoſer par les ſecours de ſon Art.

Dans la conſideration de cette cauſe je loue fort l'*or diaphoretique*

de Poterius, les remedes de *Mars* differemment traité, les préparations de *Cloportes* & de *Vers de terre*, & la teinture d'*Antimoine* de Basile Valentin.

J'ai reconnu par experience, que tels remedes sagement ordonnés contribuoient au rétablissement du ressort des glandes, & à la conservation de leurs usages, & que par consequent ils étoient capables de retarder l'acroissement du germe du Cancer *occulte*, que l'on se propose de pallier.

Il ne suffit pas dans la distinction des *causes internes* des Cancers, de faire choix d'un remede convenable, il est encore de l'habileté du Medecin d'en savoir reduire l'usage respectivement aux temperamens, & de prescrire differemment, en consequence de leur varieté, le regime de vie que

l'on doit obſerver. P. ex. à l'égard d'un Cancer *occulte* dans une perſonne *bilieuſe*, où le ſang & les autres fluides abondent *en ſels volatils huileux*, il faut pour en empêcher l'accroiſſement, tenir pour maxime qu'il eſt à propos outre les remedes internes convenables à la cauſe, de preſcrire un regime de vie qui tende à donner dans un certain degré de la conſiſtance au ſang & aux autres fluides, qui autrement dans l'action de leur agilité ſeroient diſpoſés à occaſioner un promt accroiſſement à la maſſe chancreuſe.

L'on ne doit pas avoir les mêmes idées lorſqu'il s'agit de pallier un Cancer dans un temperament *melancolique*, où le ſang & les autres ſucs ſont empreints d'un *Acide*. Pour lors le Cancer *occulte* prend ſon accroiſſement avec plus

de lenteur, & il faut bien prendre garde de faire observer un regime, ni de prescrire des remedes capables de donner trop de volatilité au sang, qui en cet état seroit disposé en penetrant le volume du Cancer, d'y occasioner un plus promt accroissement que si l'on avoit laissé les autres fluides dans le repos moderé que les sels acides leurs procuroient.

L'on raisonnera sur les mêmes principes à l'égard des autres temperamens, par raport à la nature du sang, des esprits & des autres liqueurs.

Mais ce n'est pas assés de distinguer quel est le *temperament* des malades, il faut encore faire des observations, quelles ont été *leurs maladies*, & s'il n'en reste point quelques *levains*. Distinguer les *climats*, les *âges* & le *genre de*

vir, afin de proportionner ſuivant l'exigence des choſes les remedes & le regime qui ſeront encore diverſifiés dans les changemens des ſaiſons, où le ſang & les autres fluides recevoient differentes alterations capables de faire croître plus ou moins la maſſe du Cancer *occulte*.

L'on doit raporter l'uſage de ces preceptes aux Cancers *internes* & *externes* dans un certain degré d'accroiſſement, pour empêcher, ou pour mieux dire, retarder la tranſmutation des parties contiguës au Cancer en une même ſubſtance chancreuſe.

Si le Cancer occupe des parties externes comme le Sein, l'on peut tirer quelque ſecours des remedes Topiques, mais leur aplication ſupoſe une grande connoiſſance en ces ſortes de maux pour déter-

miner par raport aux differentes circonſtances,le choix que l'on en doit faire, & agir differemment dans l'aplication des remedes ſuivant les experiences qui nous auront été communiquées, ou que nous aurons acquiſes par une longue habitude, ſoutenue des reflexions que doit toujours faire un vrai Medecin.

L'on doit tenir pour regle generale, que dans les occaſions où les Cancers externes cauſent une douleur poignante, ou une douleur prurigineuſe, il eſt à propos, autant qu'il eſt poſſible,de la faire ceſſer, de crainte que par ſa continuation le ſang & les eſprits étant déterminés à couler plus abondamment en la partie chancreuſe, le volume du Cancer n'augmente juſqu'à occaſioner les incidens qui en feroient neceſſairement l'ulceration.

Les Topiques qui conviennent en cette occaſion, ſont particulierement ceux que l'on compoſe avec la *Bella-donna*, autrement dite *Solanum lethale.* Feu mon Oncle Mr l'Abé Gendron recommandoit cette plante comme un excellent Topique dans la palliation des Cancers *occultes.* Percivallus Willughby en ſemblables cas s'en ſervoit, & en faiſoit un grand ſecret. J'ajoûte quelquefois dans les differentes preparations du ſuc de cette plante, du *ſel de Saturne*, mais avec diſcretion, & en une doze proportionnée aux differens états des Cancers.

La douleur étant ceſſée, il n'eſt point indifferent de continuer long-tems la *Bella-donna*, ni *le ſel de Saturne:* l'experience fait connoitre que la longue continuation de tels remedes devenoit autant

prejudiciable à ces maux, qu'ils étoient capables en certains tems d'y produire de bons effets.

Les ſachets de feu mon Oncle, ſi recommandables pour retarder les progrês des Cancers, conviennent particulierement aux duretés chancreuſes du Sein, où par leur aplication ils entretiennent une tranquilité égale dans les liqueurs qui arroſent la maſſe chancreuſe. Leur preparation conſiſtoit de ſon tems dans une calcination de certaines pierres griſes poreuſes, qui ſe trouvent en quelques endroits de la Beauſſe; il les éteignoit enſuite dans le vinaigre, & par differentes lotions il en ſeparoit les ſels lixivieux. Mais je pretens avoir de beaucoup augmenté la vertu de ces ſachets par une inſinuation des ſoufres metalliques du cuivre, du mars, ou du plomb. Il

reſulte d'un tel mélange un excellent Topique pour la palliation de tous les Cancers ouverts & non ouverts.

Il eſt important en finiſſant cet article, de faire remarquer la juſteſſe du precepte que les meilleurs Praticiens donnent dans le traitement des Cancers, lorſqu'ils defendent de ne ſe point ſervir ſur les tumeurs chancreuſes, d'huiles, ni de graiſſes, ni d'emplâtres compoſées de gommes chaudes & penetrantes. Ils avoient reconnu par une longue ſuite d'experiences, que pareilles aplications cauſoient des douleurs, & en un mot qu'elles avançoient l'ulceration de ces maux.

Les Anciens rendoient raiſon de leur obſervation, en diſant que tels remedes échaufoient l'humeur atrabilaire aduſte, & lui

donnoient plus d'acrimonie & plus d'action.

Les Modernes ont cru s'en expliquer mieux, en exposant que les parties *sulphureuses alkalines* de ces Topiques causoient des fermentations par leur penetration dans la tumeur, en y reveillant les levains chancreux assoupis, & leur donnoient occasion de se dégager, de s'exalter, & d'agir par raport à leurs caracteres specifiques, qui selon eux étant d'une nature *acide corrosive*, excitoient les douleurs, & ensuite l'ulceration.

Pour nous expliquer sur ce sujet avec plus de simplicité, il faut faire remarquer que j'ai exposé qu'il est de l'essence *du corps transformé*, que j'apelle *Cancer*, de croitre en son volume par la particuliere structure du *solide*, qui le fait *tel*, & que par son accroissement les

douleurs & l'ulceration ſuccedent neceſſairemenr.

Il s'enſuit delà, qu'il eſt aiſé de comprendre, que tous les Topiques capables d'animer le ſang & les eſprits, faciliteront l'inſinuation des ſucs nutriciers dans la maſſe du Cancer, ils occaſionneront un plus promt accroiſſement; & qu'en conſequence de ce ſubit accroiſſement, & des compreſſions ſur les nerfs, les douleurs ſe feront reſſentir de plus en plus, & enfin l'ulceration ſuccedera avec d'autant plus de facilité, que par l'aplication des huiles & des emplâtres la peau ſe trouve attendrie, & que le ſang qui cauſe la lividité des Cancers, reçoit par l'action de tels remedes les alterations neceſſairement attachées à l'ouverture & à l'ulceration des Cancers, ainſi que je m'en ſuis expliqué.

De la Palliation des Cancers dans leur ulceration.

S'il arrive quelquefois que *naturelement*, ou par le secours de l'*Art*, la dureté du Cancer *occulte* se fixe dans un état permanent, il n'est pas moins vrai qu'ordinairement, malgré tous les soins & l'habileté du Medecin, ce mal prend avec plus ou moins de lenteur un *accroissement*, qui dans les circonstances successives de ses progrês en occasione necessairement l'*ulceration.*

Voyons ce qu'il convient de faire dans la palliation d'un Cancer *occulte* ulceré, pour empêcher autant qu'il est possible, que ce mal ne passe subitement d'une simple & superficielle ulceration à un profond ulcere avec un écoule-

ment de ſeroſités rouſſâtres, une puanteur cadavereuſe, des bords durs & renverſés, des éminences fongueuſes; & enfin pour faire en ſorte d'adoucir les douleurs, & de retarder tous les cruels & ſucceſſifs accidens attachés aux Cancers.

Il eſt neceſſaire de mettre encore ici en uſage les preceptes generaux que nous avons donnés pour la palliation des Cancers *occultes avant leur ulceration*; mais il s'agit de plus, de faire attention à la partie *ulcerée* pour ſe ſervir des Topiques, qui produiront des effets plus ou moins avantageux par raport à la juſteſſe du choix & de l'aplication que l'on en fera.

Il eſt important pour y réüſſir, de ſe défaire du prejugé de l'exiſtence de cet *Acide corroſif* comparé à l'*Eau forte*, ou à l'*Arſenic*, de crainte qu'étant perſuadé que

tout le ſecret de la palliation ne consiſte que dans l'uſage de certains *abſorbans ſpecifiques* à cet *Acide ſuposé*, loin d'arrêter le progrês de ces maux, l'on ne fût cauſe de leur irritation.

L'on doit ſe reſſouvenir, que je ne raporte point l'*incurabilite* des ulceres des Cancers *occultes* au caractere indomptable de cet *Acide ſuposé*, & que j'ai dit ailleurs que l'impoſſibilité de les guerir dépend des circonſtances attachées à la *ſtructure* & à l'*accroiſſement* de la ſubſtance chancreuſe; & que ſi telles ulceres ſont incicatriſables, ceci n'arrive que par le peu de correſpondance qu'il y a des fibres de la peau pour ſe lier & s'unir avec celles de la maſſe de *nouvelle transformation*, qui doit être conſiderée comme hors d'œuvre, & où la nature n'eſt plus d'accord

d'accord avec le Medecin.

Il ne reſte plus en cette occaſion que de retarder les progrês de ces ulceres, & d'adoucir les douleurs; ceci ne ſe peut accomplir qu'en obſervant les états ſucceſſifs du plus ou du moins de dureté de la maſſe du Cancer par raport aux differens changemens qui arrivent à l'endroit ulceré.

C'eſt par telles obſervations que le Medecin reconnoitra, que lorſque le fond de l'ulcere ſe deſſeche trop, & qu'il s'en écoule moins de ſeroſités rouſſâtres, pour lors les douleurs viennent plus vives & plus frequentes, la maſſe du Cancer ſe gonfle, & la partie qui eſt la plus proche de l'ulcere devient plus enflamée, & par conſequent plus en état de recevoir les alterations qui occaſionnent l'*accroiſſement de l'ulcere.*

Il eſt à propos pour lors de mettre des plumaceaux de charpi, humecté d'un remede composé avec les ſucs épurés de *Plantin*, de *Morelle*, de *Bella-dona*, & avec *le Miel*, le tout reduit à une conſiſtance épaiſſe. Ce remede ſera du bien, mais il ne faut pas en continuer l'uſage pendant un long tems, de crainte de trop amolir l'extremité des fibres ulcerées, & de les rendre par conſequent plus ſuſceptibles des alterations qu'il faut éviter.

Ainſi de ce remede l'on paſſera à l'uſage de l'eau ſuivante pour en laver l'ulcere, & en humecter les plumaceaux. Elle ſe fait avec le *Pourpier ſauvage*, le *Plantin*, la *Morelle*, les feuilles de *Bella-dona*, & le *Canillaire*, des *blans d'œufs*, le *Miel*, le *Vitriol blanc*, & le ſuc d'*Ecrevices pilées*. Il faut diſtiler le

out au bain Marie. Les dozes de ce qui compoſe cette eau doivent être differentes ſuivant l'état de l'ulcere.

Cette eau produira pendant quelque tems des effets qui aporteront beaucoup de conſolation aux malades par la diminution des douleurs; mais comme le fond de l'ulcere s'atendriroit trop par une telle humectation trop continuée, il faut obſerver avec ſoin, s'il y a aparence de ce changement, & pour lors il eſt à propos de ſe ſervir des eaux diſtilées de *Plantin*, où l'on aura fait diſſoudre un peu de *pierres* de *Crolius*, ou de *Lapis mirabilis* dans une doze proportionée aux circonſtances attachées à l'état de l'ulcere.

Il faut cependant prendre garde de ne pas trop deſſecher par ces ſortes d'eaux le fond de l'ulcere;

ainſi il eſt bon pendant leurs uſages de ſe ſervir quelquefois de la *Mumie minerale de Poterius* avec un peu de *Mirrhe*; l'on ſaupoudrera l'ulcere avec un tel remede, & l'on le couvrira enſuite d'une toile preparée avec l'huile d'olive & la litarge pour defendre le mal des impreſſions de l'air.

Il eſt bon de dire ici que dans les écoulemens de ſang de l'endroit ulceré, il faut ſe conduire differemment par raport au temperament des malades, & à la quantité du ſang qui ſe perd. Telle hemorrhagie dans un temperament ſanguin, & dans le tems que les mois ceſſent, aporte quelquefois beaucoup de ſoulagement par le découlement de la maſſe, & la ceſſation des douleurs. Mais ſi elle eſt violente & dans un temperament foible, elle eſt tres-prejudi-

ciable, & diſpoſe la partie ulcerée à des pouritures fâcheuſes ; ainſi en ce cas il eſt bon d'arêter l'hémorrhagie par les *eaux ſtiptiques*, dont l'on proportionnera l'action par raport à la neceſſité.

S'il y a des chairs fongueuſes, il faut les conſommer avec la poudre d'*Arſenic* ou de *Reagal fixé*, ainſi que l'aprend *Paracelſe*: mais il convient de diſtinguer ces *protuberances* d'avec celles qui ſont veritablement *chancreuſes* ; car quoique ces chairs excroiſſantes paroiſſent ſouvent ſous un volume qui étonne, il eſt aiſé de les conſommer, ſans que ce que j'apelle *Cancer* en ſoit moins *incurable*.

Semblables réüſſites ont ſouvent fait crier victoire à ceux qui ont entrepris indiſcretement de guerir des Cancers; mais le tems humilie les Prometeurs ignorans,

& les malades connoiſſent, mais trop tard, que la gueriſon des maux que les Maitres de l'Art tiennent pour incurables, n'eſt pas reſervée à ceux qui pour tout talent n'ont ſouvent que l'Art de perſuader aux credules & à eux-mêmes qu'ils ſont habiles.

Il arrive dans les progrês des Cancers ouverts, que ſouvent l'ulcere penetre profondément dans la maſſe chancreuſe, & que pour lors il s'y trouve une diſpoſition à une prochaine pouriture, où déja quelques endroits qui en ſont actuellement alterés. Il s'agit en cette occaſion d'y remedier promtem nt pour en arrêter les accroiſſemens, & prévenir les déſordres que telles pouritures tranſmettent dans la maſſe du ſang & dans les autres fluides.

En ce cas l'uſage de l'eau *Pha-*

gedenique eſt tres-utile, & quelquefois il convient d'y mêler un peu de *Mirrhe & d'Aloës*. Il faut lorſque la pourirure eſt détachée, adoucir l'eau *Phagedenique* par un mélange d'eau diſtilée de *Miel*, & y ajoûter quelque peu de Baume de *Saturne*. Mais il n'en faut pas continuer long-tems l'uſage, & il ſera bon de metre alternativement de cette eau pendant deux jours, & un jour de la poudre des ſachets.

Il eſt aiſé de comprendre par la neceſſité de changer ſouvent les remedes, & de reprendre ceux qui ceſſoient de bien faire, que la réüſſite dans la cure palliative dépend d'une grande aplication pour reconnoitre les tems où il convient de changer de remedes.

Les Anciens ont reconnu avant moi, que la prolongation de la

vie dans de ſemblables maux conſiſtoit dans un choix alternatif des Topiques deſtinés à une telle palliation, & ils s'expliquoient ſur la neceſſité de ce changement en ſe contentant de dire, que le mal s'accoutumoit aux mêmes remedes, & que leur continuation devenoit inutile, pour ne pas dire dangereuſe.

Cette explication eſt un peu trop vague pour ceux qui reconnoiſſent les loix mécaniques pour la conſervation & le dérangement de la ſanté. Ainſi il nous ſera permis de dire, que ſi les remedes, qui dans leurs commencemens ont produit de bons effets, ceſſent d'operer, & deviennent même dangereux, que ceci ſe fait par les alterations qui naiſſent de l'operation des remedes, non ſeulement à l'égard de l'ali-

ment prochain de la partie chancreuſe, mais encore par les impreſſions qui ſe communiquent ſur toute la maſſe du Cancer par les ſeules diſpoſitions où ſe trouvent ler fibres ulcerées.

Il s'enſuit delà que le ſecret de la palliation des ulceres chancreux dépend moins de la poſſeſſion des remedes dont l'on fait myſtere, que de la connoiſſance de ſavoir maintenir autant qu'il eſt poſſible, les fibres ulcerées dans une égale conſiſtance avec celles de la dureté principale.

Sur ce fondement il faut ſe reſſouvenir, que comme par la trop longue continuation d'un remede Reſolutif humectant, le fond de l'ulcere s'amolit trop, & que par conſequent il eſt ſuſceptible des alterations qui en font la pouriture; il arrive de même que par

l'aplication trop continuée des remedes dessicatifs, les fibres ulcerées se dessechent, l'écoulement des serosités roussâtres cesse, & par cette cessation la masse du Cancer se gonfle, & les douleurs en deviennent plus vives.

Ce petit ouvrage deviendroit un volume trop considerable, si je donnois ici la description de tous les remedes Palliatifs, qu'une longue suite d'experiences a fait reconnoitre comme excellens. Il suffit de m'être expliqué sur les idées que l'on doit se former dans un pareil traitement, par raport à la vraie connoissance des Cancers, pour croire que les Medecins pourront d'orénavant inventer des remedes convenables à telles Palliations, respectivement à la varieté de leurs formes, de leurs situations, & de leurs progrés.

Les obſervations que je donnerai un jour au Public ſur les Cancers que j'ai traités, ſeront des preuves fondées ſur l'experience, pour autoriſer les ſentimens particuliers que j'ai avancés ſur la Nature & la Gueriſon de ces maux.

FIN.

ERRATA. *Pag. ligne.*			*Corrigez.*
12.	3.	mal-traitées	mal-traités
32.	11	une petite ulcere plate & dure,	un petit ulcere plat & dur,
57.	3.	chaïts	chairs
117.	19.	γίγνονται,	γίνονται,
118.	3.	κρυπτὸ,	κρυπτοὶ,
142.	86.	telles	tels
Ibid.		ceci	cela

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Verſailles, le 8. Decembre 1699. ſigné CHAPPUZEAU, il eſt permis au Sieur Deshais Gendron, Docteur en Medecine de l'Univerſité de Montpellier, de faire imprimer par André Cramoiſy Imprimeur & Libraire à Paris, un Livre qu'il a compoſé, intitulé, *Recherches ſur la nature & la gueriſon des Cancers*, & de le debiter en tous les lieux de ſon obéïſſance, pendant l'eſpace de ſix années conſecutives, à commencer du jour que ledit Livre ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec défenſes à tous autres de l'imprimer, vendre & debiter ſans ſon conſentement, ſous les peines portées dans les Lettres dudit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 29. Janvier 1700. Signé BALLARD Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 15. Fevrier 1700.

A Paris, de l'Imprimerie d'André Cramoiſy ruë de la Harpe, au Sacrifice d'Abraham.